

VOL. XIV, 29^e année
JANVIER-FÉVRIER 1948 — No 7

LE TRÉCURSEUR



*Ta moisson est belle, ô Japonaise :
mais plus magnifique est la moisson des âmes
au pays du Soleil Levant.*

Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON-MÈRE, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal 26

(Fondée en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison-Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9

OUTREMONT, Montréal 8, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière, Montréal 1

(Fondée en 1918)

Enseignement du catéchisme aux Chinois.

Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie)

(Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

VILLE DE RIMOUSKI, rue Saint-Germain

(Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard

(Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture. Visite des Chinois ma-

lades dans les hôpitaux et à domicile. Enseignement du catéchisme aux enfants et aux adultes chinois.

VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell

(Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure

(Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue Saint-Cyrille

(Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Ecole. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier

(Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale

(Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. Ecole Maternelle.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE

(Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et demoiselles.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain

(Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

VILLE DE VANCOUVER, 3080, rue du Prince-Édouard

(Fondée en 1946)

Hôpital Oriental.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

LE PRÉCURSEUR

Par an: \$ 1.00
A vie: \$20.00

Bulletin bimestriel publié par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal.

Les abonnements commencent avec le numéro de janvier.

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE
CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL (26)

Vol. XIV, 29^e année

MONTRÉAL, JANVIER-FÉVRIER 1948

No 7

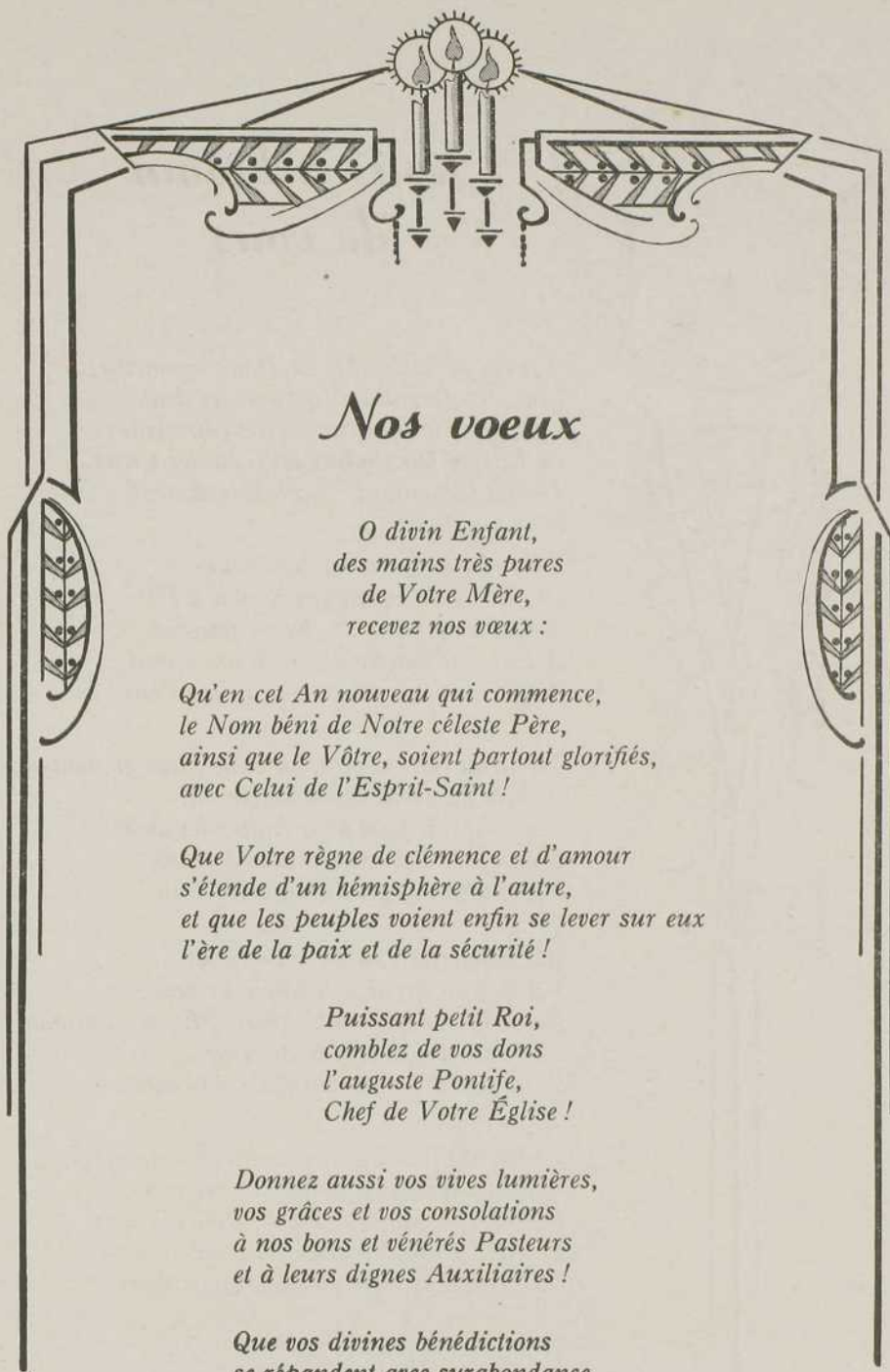
SOMMAIRE

•

<i>Nos vœux</i>		351
	La Rédaction	
<i>Jésus a besoin de vous</i>		352
	La Rédaction	
<i>La marche vers le Christ</i>		353
	R. P. Ed. Chérot, S. J.	
<i>Une « B. A. » la nuit de Noël</i>		356
	La Rédaction	
<i>Intention missionnaire pour janvier 1948</i>		358
<i>Au soir de l'année</i>		359
	La Rédaction	
<i>La Veillée du Jour de l'An</i>		360
	La Rédaction	
<i>Départ de Missionnaires</i>		362
<i>Le Jour du Seigneur</i>		363
	La Rédaction	
<i>Le dimanche en Chine</i>		364
	R. P. Gervais, M. E. de Paris	
<i>Le bienheureux Théophile Vénard</i>		367
	Chanoine F. Trochu	
<i>Sur les plages lointaines</i>		370
<i>A Saint-Jean de Québec</i>		393
<i>Chicoutimi: Baptême d'un adulte chinois</i>		393
<i>Échos divers</i>		397
<i>Fondation d'une Mission en Afrique</i>		399
<i>Au Noviciat</i>		400
<i>La Page des Enfants</i>		402
<i>Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie</i>		406



*Divin Enfant Jésus,
bénissez-nous et protégez-nous
en cet An nouveau !*



Nos vœux

*O divin Enfant,
des mains très pures
de Votre Mère,
recevez nos vœux :*

*Qu'en cet An nouveau qui commence,
le Nom béni de Notre céleste Père,
ainsi que le Vôtre, soient partout glorifiés,
avec Celui de l'Esprit-Saint !*

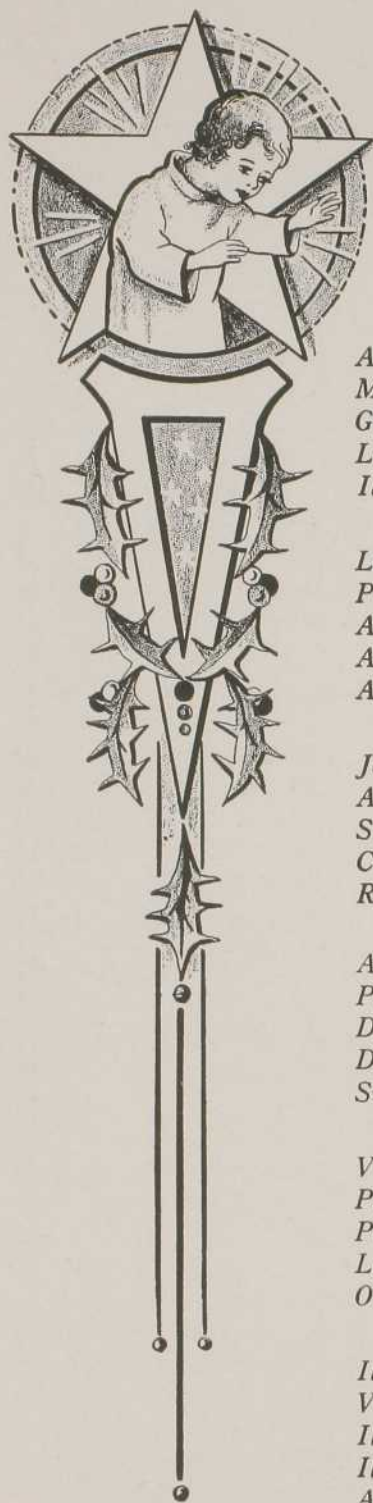
*Que Votre règne de clémence et d'amour
s'étende d'un hémisphère à l'autre,
et que les peuples voient enfin se lever sur eux
l'ère de la paix et de la sécurité !*

*Puissant petit Roi,
comblez de vos dons
l'auguste Pontife,
Chef de Votre Église !*

*Donnez aussi vos vives lumières,
vos grâces et vos consolations
à nos bons et vénérés Pasteurs
et à leurs dignes Auxiliaires !*

*Que vos divines bénédictions
se répandent avec surabondance
sur nos Bienfaiteurs, Abonnés, Lecteurs,
tous les Amis dévoués des Missions !*

LES SŒURS MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.



Jésus a besoin de vous

*Auprès de la Crèche, où Jésus sommeille,
Marie et Joseph veillent tous les deux.
Guidé par la foi, leur cœur s'émerveille :
Le Fils de Dieu même est venu des Cieux,
Il s'est fait enfant, Il a besoin d'eux !...*

*Leur vie, à Jésus, est déjà donnée :
Pas un seul instant qui ne soit à Lui :
A Lui les labeurs de chaque journée,
A Lui leur amour et son tendre appui ;
A Lui tout leur être et dès aujourd'hui !*

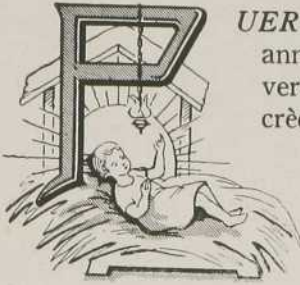
*Jeune au clair regard, au cœur plein de flamme,
Auprès de Jésus accours avec foi ;
S'il s'est fait petit pour sauver les âmes,
C'est qu'Il désirait être aidé par toi ;
Réponds à l'appel de ton divin Roi.*

*A son offertoire, unis ton offrande :
Peine, joie, espoirs de ta vie en fleur,
Devoirs, travaux, tout... pour l'Œuvre si grande
De Rédemption aide le Sauveur,
Si tu sais y joindre un désir du cœur.*

*Vous aussi, vieillards aux cheveux de neige,
Papàs et mamans, petits de chez nous,
Partagez le grand, le beau privilège :
Le divin Enfant a besoin de vous...
Oh ! portez secours au Sauveur si doux !*

*Il veut vos regrets et vos espérances,
Vos soucis cachés, vos rires heureux,
Il veut vos labeurs, Il veut vos souffrances,
Il en a besoin pour ouvrir les Cieux ;
Au pied de la Crèche, offrez-vous joyeux.*

La marche vers le Christ



VER natus est nobis... Il est né, voilà longtemps. Chaque année, nous fêtons son anniversaire, comme jamais anniversaire ne fut célébré; chaque année, nous construisons des crèches, où il ne se couchera pas, mais qui nous rappelleront la mangeoire qui le reçut à son arrivée chez nous.

Il y a longtemps qu'il est venu, si longtemps, que nous avons peine à imaginer ce que pouvait être l'âme de ceux qui attendaient. Nous leur supposions volontiers cette connaissance anticipée de l'homme qui sait ce qui va arriver, pour qui la réalisation n'apportera aucune surprise, puisqu'elle est déjà prévue et circonscrite.

Non, ils ne savaient pas ce qu'elle serait; les plus saints parmi eux, les plus épris du règne de Dieu, restaient tendus vers cette manifestation unique du Iahvé, mais ils ignoraient la date et le mode de la manifestation. Ils en étaient venus, meurtris qu'ils étaient, par tant de luttes avec leurs voisins, par tant d'humiliations infligées par l'Égypte ou l'Assyrie, à rêver d'une grande revanche, d'une revanche temporelle et nationale, où Israël dominerait enfin et imposerait sa loi. Les déceptions n'avaient pas manqué. Depuis le schisme qui sépara le royaume du Nord du royaume du Sud, Israël de Juda, depuis la captivité de Babylone, c'étaient leurs espoirs terrestres qui s'effondraient l'un après l'autre; et maintenant les Gentils, leurs maîtres, promenaient dans Jérusalem la sainte, les aigles romaines et leurs mœurs d'incirconcis.

Ils attendaient quand même, et le Christ Jésus naquit.

D'autres aussi attendaient; et si les Mages, parmi les Gentils, furent seuls à se déranger, ils ne furent pas les seuls à espérer. L'attente de ceux qui n'étaient pas le peuple juif avait moins de netteté et de consistance et de sûreté; mais, à leur insu souvent, ils s'apprêtaient à recevoir Celui qui n'est tout à fait un inconnu pour personne. Pour rapprocher Dieu et le monde, la philosophie néo-platonicienne avait multiplié les intermédiaires et tâchait de nous réunir à Dieu par une chaîne d'êtres dont les anneaux se faisaient moins imparfaits à mesure qu'ils étaient plus proches de Dieu; mais entre le chaînon le plus parfait et Dieu, il restait toujours l'infini. Et la chaîne, pour aussi fortement forgée qu'elle fût, n'était fixée que du côté de l'homme.

Et il y avait tous ceux qui se dirigeaient vers la crèche, — sans avoir regardé vers le ciel comme les Mages, — tous ceux qui avançaient quand même, sans savoir si leur course avait un but; ceux-là suivaient, comme on suit une colonne trop compacte pour pouvoir s'en dégager; parmi eux, beaucoup allaient sans espérance, non parce que jamais une leur ne s'était entrevue, les esclaves s'étaient révoltés à Rome; et les mercenaires avaient mené contre les Carthaginois « la guerre inexpiable », mais parce que trop de malheurs l'avaient obscurcie ou éteinte.

Tous cependant, même les plus lointains, s'acheminaient vers Bethléem; et c'était l'Humanité entière qui marchait vers le Christ.

Les pas des légions avaient marché pour Lui.
Les voiles des bateaux pour Lui s'étaient gonflées...

Et les pas d'Annibal avaient marché pour Lui
Du fin fond des déserts vers la porte Capène.
Il était le Seigneur de l'une et l'autre peine.
Il était le Seigneur d'hier et d'aujourd'hui.

Les éléphants d'Afrique avaient marché pour Lui
Du fin fond des déserts jusqu'aux portes de Rome.
Et pour Lui les soleils d'Israël avaient lui
Du haut du Sinaï jusqu'au fin fond de l'homme.

Et les pas de César avaient marché pour Lui
Du fin fond de la Gaule aux rives de Memphis.
Tout homme aboutissait aux pieds du Divin Fils.

C'est Lui qu'on attendait dans l'immense univers.

PÉGUY (*Ève*).

Et maintenant qu'attend Jésus dans sa crèche ? Nous avons placé sur de la paille un Jésus en cire, sans doute pour rappeler le Jésus de chair enveloppé dans les langes de Marie. Mais Noël est-il passé, bien passé, comme ces grandes joies que nous voudrions retenir dans nos âmes et dont nous ne pouvons conserver que le souvenir ? Non, Noël n'est pas passé. Les Bergers et les Mages ont adoré ; parmi les Juifs païens, beaucoup ont trouvé la route et sont arrivés à la crèche. Mais Jésus en attend encore. Ils ne sont pas tous là, ceux qui marchent vers Lui. La route est si longue pour ceux qui sont partis de loin, de si loin ; l'éloignement de l'âme sépare plus que l'éloignement dans l'espace. Ils ont tant à peiner pour arriver jusqu'à Lui ; et ils se sont fourvoyés, tant le chemin est difficile, et le brouillard épais ; ils ont à revenir sur leurs pas, à reprendre la direction, Jésus les attend encore, il les attendra toujours.

Et je pense à tant de nos frères, dispersés par le monde, à ceux qui ne sont pas encore venus de l'Orient, du Proche-Orient ou de l'Extrême-Orient, mais d'un Orient plus lointain que celui des Mages, à ceux dont le corps est brûlé par le soleil, plus noirs que le Mage dont une tradition nous dit qu'il venait d'Éthiopie.

Et je pense à tous ceux que nous coudoyons chaque jour, et qui ne sont pas allés jusqu'à l'étable, comme tant de Bethléémistes qui ne s'étaient pas dérangés pour un enfant de plus dans leur village.

Les Anges ne viennent plus chanter la Nativité ; mais peut-être nous ont-ils laissé ce soin, à nous qui savons la grande nouvelle. Et si, parmi les appelés à la crèche, il y a tant de lenteur et parfois tant d'aversion, ne serait-ce pas parce que je n'ai rien fait pour annoncer Jésus à ceux qui le cherchent, à ceux qui le cherchent non comme nous qui l'avons déjà trouvé, mais comme les Bergers et les Mages qui n'avaient jamais contemplé ses traits ?

Car autour de nous on le cherche, même quand on ne sait pas le nommer ; et si d'aucuns ne savent pas le reconnaître, n'est-ce pas parce que dans nos actes moins généreux, dans nos paroles sans profondeur, dans nos démarches

de convention, nous avons peut-être défiguré son image ? Pourtant, c'est vers Lui qu'ils vont, les chercheurs sincères, les quémandeurs de l'idéal, ceux qui veulent du bien aux autres, et qui souffrent avec amour.

Des Missionnaires annonçaient pour la première fois l'Évangile dans un village perdu au fond de l'Inde. L'instruction terminée, un vieillard se présente pour recevoir le baptême: « Vous voulez être le disciple du Christ ? Fort bien; mais prenez le temps de vous instruire; vous ne faites que d'entendre parler de Jésus. — Ah! sans doute; son nom, c'est la première fois que je l'entends, mais Lui, je l'ai toujours cherché. »

Qui sait s'ils ne sont pas nombreux les cheminots obscurs qui par les fondrières étroites, avec des tâtonnements timides ou encore infructueux, se dirigent vers la véritable demeure du Christ. Ne sont-ils pas ceux qui viendront en grand nombre de l'Occident et de l'Orient pour prendre place dans le royaume avec les véritables fils d'Abraham ?

Et parmi ces derniers, s'il en est qui se sont assis, les yeux fixés sur un horizon sans largeur, comme s'ils n'avaient plus qu'à s'installer confortablement sur le petit coin de terre qu'ils occupent, retrouveront-ils assez d'élan pour passer jusqu'au dernier Bethléem, au Bethléem triomphal du retour du Christ ? O mes Frères, il n'est qu'un moyen de ne pas se perdre, c'est de marcher toujours vers Lui.

Et je pense que, nous aussi, nous marchons; nous marchons vers l'avènement du Christ, nous marchons vers son avènement de gloire et de plénitude; et nous attendons son retour, comme l'attendaient les premiers fidèles, les premiers chrétiens des premiers siècles, comme l'attendait saint Jean, lui qui avait approché le Christ plus qu'aucun autre. « Venez, Seigneur Jésus, oui, venez vite! »

R. P. Ed. CHÉROT, S. J.

(*L'Évangile dans la vie.*)

Oh! que c'est un mystère suave et de grande consolation que celui de la très sainte Nativité de notre divin Sauveur! Le grand petit enfant de Bethléem soit à jamais les délices de notre cœur! Hélas! comme il est beau ce pauvre enfantelet! Il me semble que je vois Salomon sur un grand trône d'ivoire doré et ouvragé. A ce roi, qui, dit l'Écriture, n'eut point de pair en gloire et magnificence, je préfère cent fois la vue du cher petit enfant de la crèche.

Je l'admire sur les genoux de sa Mère sacrée ou entre ses bras; sa bouche est pareille à un bouton de rose. Le grand saint Joseph nous fasse part de sa consolation, la Souveraine Mère de son amour, et que cet enfant veuille à jamais répandre en nous ses mérites.

Hé! vrai Jésus! que cette nuit est douce! Les cieux, chante l'Église, distillent de toutes parts le miel, et moi, je pense que ces divins anges qui résonnent en l'air leur admirable cantique viennent pour recueillir ce miel céleste sur le lis de Bethléem.

S. FRANÇOIS DE SALES.

* *

O Jésus de la Crèche, vous avez fait de mon cœur votre berceau. Il est pauvre et sans courage; ornez-le de la richesse de vos vertus, donnez-lui l'or de votre charité, le zèle du salut des âmes. O Jésus, donnez-moi votre cœur tout brûlant, tout enflammé d'amour pour les pauvres âmes!

R. P. Jean BARRIER, M. E.

Une "B. A." la nuit de Noël

C'était le soir du 24 décembre, un beau soir pailleté d'étoiles comme jadis celui de Bethléem.

Cheftaine Pauline X..., des paquets jusqu'aux yeux, enfilait par cœur les rues du quartier qu'elle habitait à M..., sans qu'il lui fût possible de contempler le firmament ou d'apercevoir les arbres de Noël tout pimpants de lumières, surgis aux portes des maisons. D'ailleurs, regarder autre chose que la chaussée recouverte d'une neige folle eût été dangereux de manquer le pied et, en manquant le pied, dangereux de compromettre le bonheur de cinq petits pauvres chez qui elle se rendait porter des étrennes. Précisément, cette montagne de colis renfermait une poupée négrillonne au visage recollé et repeint et une Arche de Noé abritant une quinzaine d'animaux auxquels il avait fallu fixer de nouveau les têtes et les pattes!

S'engageant dans une cour, Pauline se dirigea vers une ancienne boutique transformée en logis. C'était là que demeurait Mme B... et ses cinq enfants âgés de deux à sept ans. La misère s'était installée à ce foyer depuis que son chef, atteint par la tuberculose, avait dû entrer au sanatorium. De braves gens que ces pauvres! Toute la paroisse s'y intéressait et en particulier cheftaine Pauline X... et sa compagnie de guides cadettes.

En ce moment — il était onze heures — la maison semblait endormie. De la cuisine cependant s'échappait un filet de lumière; c'était tout juste l'heure favorable pour remplir l'office de Père Noël. La jeune fille frappa à peine et la porte s'ouvrit aussitôt. Mme B... attendait cette visite: la veille, un groupe de guides, apportant un superbe panier de provisions, avaient annoncé que les étrennes des enfants arriveraient au cours de cette soirée.



Sans bruit, Pauline passa à la cuisine. La maîtresse du logis l'aida à se débarrasser de sa charge et toutes deux se mirent à développer les cadeaux. « Ce qu'ils vont être heureux les petits! s'exclama la mère à mi-voix. L'Arche de Noé sera pour Roger, le chien pour bébé Louise, et ces cinq gilets de laine si jolis!...

— Tricotés par mes guides, interrompit la cheftaine, non sans quelque fierté. Mais pour vous, j'ai ceci, et il faudrait vous hâter, car l'heure avance. »

Sans comprendre, Mme B... prit la carte que lui tendait sa visiteuse: c'était une place réservée pour la messe de minuit!

« Y pensez-vous?... Je ne peux pas y aller!...

— Mais si, j'enlève mon manteau et je garde la nichée! reprit tranquillement Pauline. Maman est prévenue. L'autre jour, vous m'avez dit qu'il y avait longtemps que vous n'aviez joui d'une messe de minuit. Eh bien! j'ai pensé que ça vous ferait plaisir.

— Si ça me fait plaisir! mais pour vous, ce sera un sacrifice!... »

Et le visage de la pauvre femme exprima une telle confusion, que cheftaine Pauline X... se sentit des picotements aux yeux. Pour ne pas s'attendrir, elle badina: « Est-ce bien un sacrifice que de faire plaisir aux autres? »

Pauline resta donc seule. Jamais ce logis ne lui avait paru si exigü et si dénué: pas de salon, pas de salle à manger, trois chambres à coucher meublées très sommairement. A la cuisine, cinq petits souliers attirèrent son attention: bien en rang, ils attendaient d'être comblés. Quels souliers! si vieux que le cirage ne parvenait plus à les rajeunir! rapiécés, attachés avec des lacets cousus et recousus! « Pauvres enfants! murmura Pauline, ils ne sont pas gâtés! » Et sur chacune des petites chaussures elle déposa l'un des jouets et l'un des tricots apportés. Puis, comme sonnaient les douze coups de minuit, voulant saluer avec l'univers le Sauveur du monde, Pauline prit son chapelet et s'agenouilla.

Et voilà que tandis qu'elle offrait des *Ave* de louange à l'heureuse Vierge-Mère, elle entendit en son cœur un appel doux et distinct qui ne lui était pas complètement étranger: très loin, par delà les mers, de pauvres petits enfants plus misérables que les cinq de cette nuit réclamaient ses soins et sa protection... Servir! telle était sa noble devise guide, tels étaient aussi ses rêves d'avenir!

Missionnaire! je serai donc missionnaire pour servir pleinement et toujours les plus déshérités de la terre, prononça Pauline se parlant à elle-même. La jeune cheftaine avait l'habitude des décisions claires, rapides et fermes. Elle n'hésita ni ne s'effraya de celle-ci: en paix, elle continua d'égrener son chapelet.

Mme B... revint de la messe, exultante de joie. « Comme c'est grand la messe de minuit! dit-elle. Je n'ai pas manqué de prier pour vous, Mademoiselle. J'ai demandé à l'Enfant Jésus de vous faire de magnifiques étrennes en retour de votre bonté. Je ne sais vraiment lesquelles..., ce qu'il trouvera de mieux dans son paradis!

— Je vous remercie, Madame », répondit simplement Pauline pensant à cette lumière soudaine qui avait tantôt envahi son âme.

Elle n'accepta pas de partager le modeste réveillon que lui offrait son hôtesse: « Maman serait peut-être inquiète, dit-elle. J'ai promis de retour-

ner à la maison dès votre arrivée. Alors, bonsoir et joyeux Noël! Ne me remerciez plus; j'ai éprouvé beaucoup de bonheur à veiller mes cinq petits amis! »

Dehors, les étoiles faisaient toujours resplendir la sainte nuit. Cheminant vers sa demeure, Pauline ne les remarqua pas encore: le nouvel astre qui s'était levé sur son existence l'éblouissait et l'absorbait tout entière.

Intention missionnaire pour janvier 1948

« Que l'Église catholique soit mieux connue au Japon. »



PRIER pour l'expansion de la vraie Foi au Japon, cette invitation de Notre Saint-Père le Pape aux fidèles du monde entier ne peut arriver à un moment plus opportun. Trois siècles de patient labeur, de souffrances, d'isolement, ont préparé la superbe moisson sur le point d'être mise en gerbes; et quel Missionnaire, en terre nipponne, n'éprouve à cette heure décisive des craintes d'autant plus vives que plus belles sont les espérances! Que l'esprit malin souffle en typhon dévastateur, que le flot des erreurs modernes vienne submerger ces champs si riches d'espoir, et c'en

est fait de la récolte d'âmes pour les greniers célestes!

Devant cette perspective angoissante, l'apôtre sentira ses forces renouvelées, son courage, sa confiance seront centuplés à la pensée que, de tous les points du globe, des voix s'élèvent vers le ciel, implorant du divin Maître la conversion des 80,000,000 de Japonais qui peuplent l'Empire. Et sa confiance ne sera pas trompée. Elle ne le fut pas à ces heures critiques qui semblaient être les dernières pour l'Église du Japon. C'était au lendemain des persécutions sanglantes; les mesures les plus circonspectes avaient été prises, les inquisitions les plus minutieuses ordonnées dans tous les recoins du pays pour anéantir la *religion perverse*, selon l'expression des trop fervents défenseurs des croyances bouddhiques et shintoïstes. Plus de prêtre, plus d'église, tout vestige même du catholicisme semblait avoir disparu; mais dans les pays chrétiens, des prières montaient suppliantes pour que ne s'éteignît pas le flambeau de la vraie Foi en cette malheureuse contrée. Quoique cachée pendant deux cents ans aux regards des persécuteurs, cette divine lumière conserva sa flamme, pour réapparaître ensuite au grand jour, plus vivante que jamais, quand la liberté religieuse fut rendue aux catholiques nippons.

Et lorsque le fléau de la dernière guerre vint de nouveau menacer du naufrage la petite Église japonaise; quand la mort ou le rapatriement lui enlevaient la plupart de ses soutiens, c'est encore à l'arme invincible de la prière qu'elle dut son salut. Et nous assistons à la merveilleuse transformation qui s'opère aujourd'hui.

La seule ville de Tokyo compterait 5,000 conversions pour l'année 1947, et il n'est pas de Mission en terre japonaise qui ne voie le nombre de ses catéchumènes augmenter à tel point que les Missionnaires ne peuvent suffire à la tâche.

Le bataillon des apôtres dissidents, avec ses millions, ses organisations de propagande, peut faire grand bruit pour un temps, mais il ne saurait triompher du Christ qui marche à la tête de sa petite armée de Missionnaires, si l'univers chrétien le supplie de faire enfin flotter l'étendard de la Croix sur l'Empire du Japon.

Les Missionnaires seraient-ils cent fois plus nombreux, les moyens d'action multipliés à l'infini, si la grâce divine ne vient toucher les âmes, le zèle le plus actif restera sans effet. A nous qui connaissons l'efficace des dons célestes de demander cette grâce de la Foi pour un peuple qui semble maintenant tout disposé à la recevoir, et le grand œuvre de la conversion du Japon s'ajoutera aux nombreux trophées du divin conquérant des âmes.

Au soir de l'année

Jours de l'An de jadis, les plus beaux, sans une ombre,
Grand-père les revoit brillant dans la pénombre
Des recoins du passé, hantés du souvenir.
En ce temps, l'aujourd'hui n'était qu'une chimère,
Un songe nébuleux dont ne savait que faire
Le bel âge des jeux riant à l'avenir.

Sous la main de l'aïeul, on inclinait la tête,
Tout en cherchant pourquoi, malgré que ce fût fête,
Perlaient à bien des yeux quelques singuliers pleurs;
Peut-être fallait-il ces gouttes de rosée
Qui doucement tombaient sur la nouvelle année,
Pour féconder des vœux qu'on disait les meilleurs?

Et grand-père sourit: il n'est plus de mystère,
Il sait que le bonheur, plus fragile que verre,
Tremble devant les ans qui roulent un flot vif.
Il a connu les coups qui brisent une vie,
Les vides, les départs et le cœur qui s'ennuie:
Les meilleurs vœux souvent se frappent au récif!

Mais grand-père est serein: la volonté divine
Fait bien ce qu'elle fait et toujours achemine
Vers le Souverain Bien par multiples détours,
Demain, en bénissant d'une main décharnée,
Grand-père va redire: « Heureuse et bonne Année,
Aussi le Paradis, à la fin de vos jours! »

LE PRÉCURSEUR.



La veillée du Jour de l'An

(Souvenirs d'antan)



H! les belles et salutaires coutumes que celles qui, chez nous, font cortège aux grandes fêtes liturgiques de Noël et du Jour de l'An! Pourquoi faut-il, hélas! que peu à peu on les voie ici et là disparaître?

Parmi ces touchantes traditions, il en est une, en particulier, dont ceux qui ont passé les frontières de la jeunesse gardent encore un souvenir tout ensoleillé des plus douces joies: c'est la veillée du Jour de l'An!

C'est à la vieille demeure ancestrale, où souriaient encore les vénérables grand-père et grand'mère aux cheveux blancs, qu'avait lieu la traditionnelle réunion.

Quand approchait le temps béni de Noël, la jeune femme de la maison s'affairait autour de ses fourneaux, et les tourtières, les tartes, les gâteaux, etc., prenaient place à la dépense, à côté des pots de confiture scellés depuis plusieurs mois déjà et sagement alignés sur les tablettes. Ah! ce petit coin, garni de si tentantes friandises, comme il attirait les regards indiscrets des sept ou huit gamins épiant les allées et venues de leur mère! Quel privilège que d'y être envoyé en commission!...

Noël arrivait avec les joies si suaves de la messe de minuit et la visite au cher bambino de la Crèche; puis, le jour si impatientement attendu, le Jour de l'An!

Non, vraiment, il n'avait rien de commun avec les autres jours de l'année, ce jour-là; tout y était exceptionnel et si agréable! On revenait tard de la grand'messe, en cette fête sans pareille, car, sur le perron de l'église, il avait fallu donner la main et souhaiter la bonne année à toutes les connaissances.

Après le dîner, les derniers préparatifs des agapes du soir s'accéléraient. Vers cinq heures, alors que la brunante avait fait sortir les lampes de leur cachette, un joyeux tintement de grelots annonçait l'arrivée des premiers invités: c'étaient l'oncle Joseph et l'oncle Pierre qui venaient, avec leur femme, de la paroisse voisine. Quelques minutes plus tard, tante Marie et oncle Louis, avec une dizaine de mioches cordés au fond de la large berline. D'autres les suivaient à peu d'intervalle, si bien que vers sept heures, la maison était remplie à déborder. Quand la famille se trouvait au complet, sur un signe du fils aîné, tous faisaient silence et grand-père était prié de donner sa bénédiction à l'assemblée à genoux.

Ce geste auguste accompli, les assistants faisaient honneur au festin. Qu'il était gai et réconfortant ce grand repas familial où les francs rires résonnaient clairs et joyeux, aiguisant les appétits et scellant l'union des cœurs!

Cette substantielle réfection terminée, la veillée proprement dite commençait pour de bon. Les chants, la musique, les déclamations, les charades se succédaient avec brio et simplicité. Jusqu'à grand'mère qui y allait de sa vieille complainte, toujours la même, mais toujours aussi agréablement

goûtée, et grand-père, de son gentil cotillon qui mettait en branle toute la maisonnée.

Puis, soudain, au plus fort de l'agitation, le brave aïeul, parfois, coupait court au tapage, en sortant de sa poche une enveloppe qu'il ouvrait avec une visible émotion; c'était une lettre de l'une des petites-filles, religieuse depuis quelques années. Cette missive, débordante d'affection pour les vieux grands-parents, comme pour toute la famille, on l'écoutait dans un respectueux silence. La chère absente n'oubliait pas les siens, et l'intérêt qu'elle témoignait à chacun laissait deviner que le cœur qui se donne tout entier au bon Dieu, loin de se rétrécir, s'élargit immensément.

Les Missions avaient-elles réclamé l'un des fils? Les récits des conversions qui s'opéraient par l'intermédiaire de cet apôtre du Christ, ou le tableau navrant des souffrances endurées par les malheureux qui ne connaissent pas leur Créateur et Père captivaient tous les auditeurs. Les jeunes de dix ou douze ans surtout étaient frappés par ces narrations et de là datait parfois leur propre vocation sacerdotale, missionnaire ou religieuse.

Pour tous, cette lecture donnait lieu à une foule de réflexions et de commentaires. On parlait du cher absent ou de la chère absente, on se remémorait tous ses faits et gestes. Grand-père proclamait les grandeurs de l'apostatolat, les mérites et les beautés de la vie religieuse.

Le moment venait ensuite de goûter au réveillon. Toute une théorie de desserts s'offraient aux palais gourmands et les portions étaient loin d'être servies avec parcimonie! C'était le Jour de l'An, il fallait bien se régaler, comme bien se divertir.



En route pour la veillée du Jour de l'An.

L'aube allait paraître, quand les joyeux invités songeaient à se retirer. On se séparait le cœur heureux, sans reproche sur la conscience, en se donnant rendez-vous chez l'oncle un tel pour le lendemain soir.

Et les réunions se succédaient ainsi jusqu'aux Rois, remplissant les cœurs de pures joies et renforçant toujours plus les liens de la douce vie familiale.

Pourquoi ne continuerait-on pas de s'aimer et de s'amuser ainsi de nos jours? En entretenant ces fraternelles relations, on ferait fleurir davantage au sein des familles l'union, la bonne entente, et cette paix divine, chantée par les Anges sur le berceau du Dieu-Sauveur.

Paix aux hommes de bonne volonté

La paix! Les anges l'ont chantée au-dessus du berceau de Noël, et dans une formule qui traversera les siècles. « Paix aux hommes de bonne volonté », ces mots viennent du ciel, ils ne peuvent donc être que chargés de vérité!

Oui, il est évident que si tous les hommes avaient la bonne volonté, les conflits ne naîtraient jamais, ou s'ils échappaient à la vigilance humaine toujours limitée et faillible, ils recevraient aussitôt la juste solution.

La bonne volonté, en effet, reconnaît à chacun ses droits et les interprète avec douceur et charité, les corrige, et au besoin les complète. La bonne volonté se penche avec amour sur tous les besoins pour les satisfaire, sur toutes les douleurs pour les consoler, sur tous les malheureux pour les soulager, sur tous les frères, c'est-à-dire sur tous les hommes, pour les aimer et pour les aider.

Cardinal VERDIER.

DÉPART DE MISSIONNAIRES

Le 2 décembre dernier, deux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception ont quitté leur Maison-Mère pour se diriger vers Vancouver: Sœur Saint-Liguori (Marie-Thérèse Pilon, de Montréal), qui se rend à Hong Kong, en Chine, et Sœur Gertrude-de-Jésus (Gertrude Mathieu, de Saint-Éphrem de Beauce), qui prêtera main-forte à ses Sœurs du littoral.

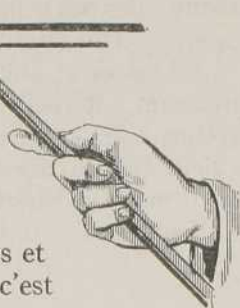
Prendront aussi la route des Cayes, en Haïti: Sœur Gertrude-du-Sacré-Cœur (Gertrude Papillon, de Québec) et Sœur Saint-Émilien (Émilienne Marchand, de Tétreaultville).

L'esprit missionnaire n'est pas un devoir de surrogation qui s'impose seulement à quelques âmes d'élite. L'esprit missionnaire et l'esprit chrétien ne font qu'un. La Catholicité est une marque essentielle de la véritable Église; aussi n'est-on vraiment attaché et dévoué à l'Église que si l'on cherche à l'étendre, à l'implanter et à la développer par toute la terre.

PIE XII.

Le jour du Seigneur

Le jour vient de paraître; dans les beffrois, la cloche argentine égrène, plus joyeusement que d'habitude, les notes claires de l'Angélus du matin. Vite, jeunes et vieux, quittons le sommeil, le Seigneur nous appelle, c'est dimanche!



C'est dimanche! jour de repos pour l'âme et pour le corps, mais repos en Dieu, avec Dieu et pour Dieu.

Repos en Dieu: le travail ardu, absorbant, pendant six longs jours a pris l'être tout entier. A peine a-t-on pu disposer de quelques minutes le matin et le soir pour réciter une courte prière, tant la besogne était là pressante, accaparant tous les instants. Aujourd'hui, trêve de labeur matériel, d'empressement! Mais pendant que le corps va s'accorder un repos bien mérité, il faut que l'âme monte vers Dieu, pour prendre en lui sa part de détente et renouveler ses énergies spirituelles.

Repos avec Dieu: vers sa divine maison, l'église, portons nos pas dès le matin; à sa table sainte, asseyons-nous au banquet que sa paternelle tendresse nous a préparé, à ce festin céleste qui fait envie aux anges et où il se donne lui-même en nourriture.

Pleins de foi, de piété, assistons à la messe, comme au renouvellement du grand sacrifice qui s'est déroulé jadis sur le Calvaire, pour notre rédemption. Portons à l'autel toutes nos intentions, celles des êtres qui nous sont chers, les intentions aussi de toute l'Église, du monde entier.

Repos pour Dieu: pour faire sa sainte Volonté, par respect pour son infrangible précepte, évitons toute œuvre servile, tout travail non obligatoire, et, bien entendu, toute action contraire à ses divines lois.

Pour réjouir notre Père du ciel, remplissons ce jour de bonnes œuvres, d'actes vertueux. Pratiquons la charité envers les pauvres, les éprouvés, et surtout envers ceux de notre maison. Chefs de famille et fils aînés, pendant toute la semaine, votre tâche vous a soustraits à votre foyer; demeurez-y aujourd'hui et rendez affection pour affection à vos épouses, à vos mères, à vos sœurs, qui vous aiment si tendrement et qui souvent souffrent de votre absence.

Jeunes gens, jeunes filles, que le jour du Seigneur vous trouve plus souvent à l'église, puis auprès de vos parents, au milieu de vos frères et sœurs, que sur les plages, au théâtre ou autres lieux semblables. Quand vous avez satisfait à vos devoirs de religion, que vous avez rendu bien gai et bien chaud le doux nid qui vous vit naître, vous pouvez le soir vous endormir l'âme en paix et rêver d'un bonheur innocent. En est-il ainsi quand vous avez passé le dimanche là où, bien souvent, le bon Dieu n'est pas ?

Ah! que nous sommes insensés! Nous voulons le bonheur et nous courons le chercher où il ne saurait exister! Les plus pures et plus réelles joies ne sont-elles pas celles de l'âme et du cœur? Or, où peut-on mieux les goûter ces joies qu'au sein de la famille?

Et vous qui, pour ouvrir à votre tour votre sillon dans la vie, avez quitté la maison paternelle, dites, est-il pour vous plus grand plaisir que celui de revenir, le plus souvent possible, savourer les douces joies dominicales sous le vieux toit qui abrita votre enfance?

O mon Dieu, gardez-nous toujours les vraies et saintes joies du dimanche, du dimanche en vous, avec vous et pour vous!

Le dimanche en Chine



Il est écrit que le bœuf ne peut labourer neuf jours de suite; au bout du sixième, ses mugissements semblent demander les heures marquées par le Créateur pour le repos général de la créature¹.

Et cette tradition du repos fixé au septième jour, transmise au genre humain par les enfants de Noé, semble, de nos jours, se reconstituer en Chine, grâce à l'influence pénétrante du christianisme.

Lorsque, en décembre 1898, j'abordai pour la première fois au pays du soleil, ce fut avec un serrement de cœur que je constatai la transgression générale du précepte divin: « Tu te reposeras le septième jour. » Partout, au fond des villes populeuses, dans les vertes campagnes, c'était l'activité fébrile, le travail intense du jour et de la nuit, le bourdonnement des métiers, les chansons des guérets. On ne voyait passer dans les rues que des artisans soucieux ou des hommes rustiques à face brunie qui circulaient parmi les denrées; et le soleil de Dieu, toujours prompt à illuminer le front des êtres, versait pourtant ce jour-là, indistinctement, aux bons et aux méchants ses rayons d'enchantement et de vie.

Et le jour du Seigneur, loin d'être sanctifié, restait même inconnu! Il semblait évident que jamais du sein des ténèbres de la gentilité ne jaillirait l'aube riante des dimanches. Il y avait bien, sans doute, le dimanche des chrétiens; mais la vision en était si réduite, les manifestations de foi si timides, que, vu le petit nombre des croyants et leur trop grande dispersion, le saint jour passait inaperçu. Je dirai d'ailleurs un mot tout à l'heure sur son observation par ces mêmes chrétiens.

Il a donc fallu, pour fonder en ces régions païennes la tradition du dimanche *civil*, que le mouvement réformiste de 1900 soit venu ébranler toutes choses constituées, et l'on peut dire hardiment que, du nouvel état créé dans les esprits, a surgi, parmi tant d'autres méthodes, celle de la réglementation du travail et, partant, des heures de repos.

Sans doute, aucune loi n'a été ébauchée à ce sujet, mais il a été admis qu'on désignât tels jours du mois *jours des étoiles*. Ces jours correspondent à nos dimanches européens et tombent aux mêmes quantités. Il y a donc ici un dimanche, depuis ce temps. Et si un prêtre catholique s'engage dans les rues de Canton pour vaquer aux offices de son ministère, il ne fera pas trois pas avant d'ouïr ces mots du boutiquier d'en face: *Kam yat lai pai!* (Aujourd'hui, c'est dimanche!)

1. CHATEAUBRIAND, *Génie du christianisme*.

Cette exclamation, dans la bouche des marchands, n'a pas d'autre signification que de constater ce fait aussi serein que nouveau. Mais c'est une constatation qui a son prix et sa portée. Elle indique le fait nouveau. Et tout fait nouveau porte en lui quelque semence de progrès ou de recul.

Le fait du dimanche a déjà produit un résultat doublement pratique et idéal: le chômage d'un grand nombre d'industriels, des soldats et des étudiants, enfin l'habitude d'entamer, aux loisirs de ce jour, maintes questions politiques, sociales ou religieuses.

Comme les quais du fleuve des Perles sont construits et que des avenues spacieuses s'ouvrent sur la campagne de Canton, une foule de dandys et de gens huppés s'y engouffrent dans un mélange d'attitudes et de bigarrures Jeune-Chine fort suggestives où perce le snobisme oriental. Chacun de ces promeneurs a l'air de dire aux étrangers qui passent: « Et nous aussi, nous fêtons le dimanche! »

Attribuer au seul mouvement des réformes cette morale innovation du dimanche serait d'une faible psychologie, et j'ai hâte d'ajouter que nous la devons en grande partie aussi à la propagande protestante. Je n'étonnerai aucun de mes lecteurs, en affirmant, après Joseph de Maistre, que nos frères séparés sont des instruments aveugles de la Providence et que, sans le savoir, travaillant à l'écart pour l'aboutissement de l'hérésie, ils arrivent, eux, les terribles ennemis de l'unité, à l'établir ici, comme ailleurs, de plus en plus... *Oportet haereses esse!*...

Et c'est par centaines de millions qu'ils opèrent la diffusion de l'erreur au moyen de brochures et de catéchistes; tout cela, d'ailleurs, en pure perte, au dire même de l'un d'entre eux, le Rév. A. Williamson, qui s'en allait répétant aux congressistes de Shanghai (1907): « Quel gaspillage de forces!... Plus on nous voit, moins on nous aime!... »

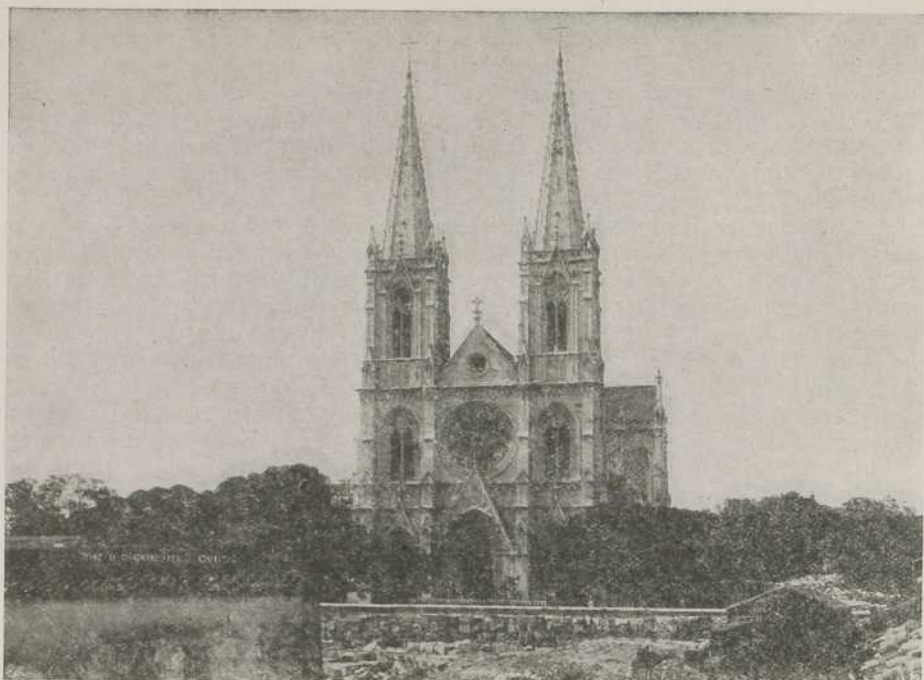
Dieu me garde d'avancer pourtant qu'ils sont nécessaires, qu'ils sont même utiles dans l'œuvre de régénération entreprise ici depuis cent ans. Leur *concours* nous est pernicieux, au contraire, mais il n'en reste pas moins établi que Dieu sait tirer le bien du mal qu'ils font aux âmes; car, même en travestissant les dogmes apostoliques, ils sont obligés de conserver l'apparence d'un culte positif et, parmi les manifestations de ce culte, les *offices* de leur dimanche tiennent une place primordiale.

Ce jour-là, a lieu le rendez-vous de leurs adeptes; ils chantent des cantiques, écoutent le prêche et puis s'en vont; mais, comme ils ont une multitude d'oratoires disséminés aux quatre coins de la ville et qu'ils mettent une certaine ostentation dans l'observation des rites dominicaux, il s'ensuit que rien n'échappe de ces réunions à la multitude païenne des témoins. Et c'est ainsi que s'est créée peu à peu la légende du dimanche chrétien précédant le dimanche civil.

Il serait téméraire pourtant de laisser croire au lecteur que les offices catholiques n'ont pas contribué un peu à restaurer en Chine la tradition dominicale. Mais, d'abord, qu'on se souvienne des persécutions violentes qui entravèrent depuis plus de trois cents ans l'exercice public du culte, et qui, obligeant missionnaires et chrétiens à une grande réserve, enfouirent leur foi aux Catacombes. Messieurs les luthériens, étant venus ici aux jours de liberté, n'ont pas connu ces épreuves... Or, que pouvait être un dimanche au fond des Catacombes, sinon une nuit éclairée aux flambeaux et dont le silence n'était troublé que par le chant timide des vierges! Quelle influence religieuse pouvait exercer sur le paganisme hautain une poignée d'adorateurs, qui, pour invoquer le Père de tout le monde, se retiraient dans le voisinage des fauves?

Mais enfin, l'heure sonna où Dieu eut pitié de son peuple. Et les solitudes, jusqu'alors témoins des gestes héroïques des enfants de lumière, les déversèrent aux seuils lointains de leur nativité. Ils étaient enfin libres!... au nom de la France!... Libres de redorer l'autel ensoleillé du sacrifice, et d'y brûler un encens légitime.

Ce fut alors que, dans tout l'empire de Han, s'éleva du fond des vallées, en plein air, une longue acclamation: Loué soit Jésus dans tous les siècles! Et les échos des monts répétèrent ces mots si distinctement, que désormais, même dans les hameaux, personne n'ignora l'existence des fils de Dieu. Et ce ne fut pas tout. Pour recueillir ce flot montant de la prière, semblable aux ondes aériennes de la télégraphie sans fil,



LA CATHÉDRALE DE CANTON

il fallut édifier d'immenses récepteurs: on bâtit donc des églises. Les unes furent vastes, mais modestes; on ne les distinguait guère des habitations des hommes et le Très-Haut, qui daignait y descendre, abaissait là sa majesté jusqu'au niveau des humbles. D'autres, comme celle de Canton, œuvre d'un saint et d'un homme de génie¹, élevèrent aux nues avec leur dentelle gothique la gloire du Seigneur du Ciel. Et des hauteurs ajourées d'où elles se profilaient au firmament, les cloches d'airain carillonnèrent l'Enfant-Dieu, les bergers de Noël, l'Agneau Pascal, Marie, tous les élus!... Le carillon sonna pour tout mystère: pour l'entrée dans la vie des enfants; pour l'union des jouvenceaux; pour le rôle des vieillards.

Et le dimanche, le vrai dimanche de Dieu, fut créé!... Et l'on vit une foule multiple, parée de linges fins, se diriger aux temples dès l'heure matinale et y prier à haute voix dans un concert rythmique plein de charme et de grandeur. Je plaindrais l'Européen qui resterait impassible à la vue de ces milliers de croyants qui murmurent en leur idiome des louanges à l'Éternel. On éprouve, en les écoutant, d'abord une sensation de vague inquiétude et de mélancolie qui vous étreint, qui vous arrache ensuite peu à peu les larmes d'une piété sereine; et c'est le cas de dire avec un penseur qu'« il n'y a rien de plus beau, de plus doux, de plus merveilleux dans la vie que les choses mystérieuses qui nous agitent un peu confusément ».

C'est fini. Les prières et le sacrifice eucharistique achevés, les fidèles saluent le pasteur et se retirent chez eux, vers neuf heures, pour prendre leur repas. Ils reviennent encore à l'église réciter le rosaire à midi; puis, par dispense du Pape, ils peuvent vaquer aux œuvres serviles.

Que ne puis-je m'étendre davantage sur l'observation du dimanche par les fidèles de la campagne, trop éloignés de la résidence du missionnaire pour assister à la messe! Que de traits édifiants de foi chrétienne je pourrais citer, qui feraient rougir de honte maint catholique d'Europe trop oublieux du précepte de la prière au jour du Seigneur! Mais ce serait abuser de mes lecteurs. Qu'il me suffise, en terminant, de souhaiter que la stricte observance du dimanche en Chine, source de

1. Mgr GUILLERMIN.

bénédictions pour nos chrétiens, soit toujours, de plus en plus, pour les païens qui les entourent, l'occasion de les attirer à Dieu, et que le *jour des étoiles* devienne enfin leur jour d'Épiphanie!

R. P. GERVAIX, M. E. de Paris.

Le Bienheureux Théophane Vénard

par M. le Chanoine F. TROCHU

(Suite)

Nous connaissons suffisamment déjà Théophane Vénard pour être assurés que jamais le moindre sentiment d'ambition humaine ou de jalousie n'abaissa son cœur. Heureux déjà d'avoir à dépendre de chefs aussi estimés qu'aimés, ce lui fut une joie nouvelle de demeurer avec le Père Theurel, devenu supérieur du petit collège ecclésiastique de la Source-Jaune. Il aurait donc, pour épanouir son âme, les doux épanchements de l'amitié; il pourrait en toute tranquillité visiter son district, puisque le nouveau provicaire séjournerait à la résidence même.

Mais laissons le Père Ven nous décrire, dans une lettre adressée à sa sœur Mélanie, le champ où s'exercera son zèle, nous conter ses premiers travaux. Rien que par son récit alerte et vivant, on devine sa santé meilleure.

J'ai donc maintenant une famille et une nombreuse famille, famille de chrétiens, famille de païens. Les chrétiens sont au nombre de 12,000 environ, distribués en quatre paroisses que gouvernent six à sept prêtres indigènes comme curés ou vicaires. La fonction de ton frère est d'aller de paroisse en paroisse, de chrétienté en chrétienté, ayant l'œil à tout pour voir si rien ne cloche, rétablir la paix là où il y a désunion, donner des dispenses s'il est nécessaire, administrer par un pouvoir spécial le sacrement de confirmation à la place du vicaire apostolique qui ne peut visiter tout le vicariat, donner des retraites si cela est opportun, faire la mission pour que les méchants se convertissent, en un mot entretenir la foi vive et pure et augmenter dans les cœurs l'amour du bon Dieu.

Quant aux païens, ils peuvent être de 250,000 à 300,000. Tu peux penser qu'une dizaine de saints François Xavier ne seraient pas de trop pour amener tout ce monde à l'Évangile. Pour le moment il nous est difficile d'avoir action sur les païens, à cause de la persécution qui nous oblige à nous cacher; néanmoins, de temps en temps il nous est donné de recueillir quelques âmes.

Ces jours passés, on m'a apporté un petit enfant païen nouveau-né sur le point de rendre le dernier soupir; sa mère, jeune veuve de vingt et un ans, était dans la plus profonde misère: depuis douze jours elle n'avait mangé que cinq fois, aussi elle était maigre à faire pitié. J'ai confié cette pauvre païenne, avec son enfant que j'ai baptisé, à une bonne chrétienne en lui donnant quelque argent pour subvenir aux premiers besoins; dans quelques mois j'espère la baptiser elle-même, lorsqu'elle sera instruite suffisamment et qu'elle aura fait preuve de bonne conduite.

Le jour de l'Assomption, je suis allé visiter une chrétienté d'environ 200 âmes éparpillées au milieu des païens, et tout près de la résidence du mandarin. Jamais Européen n'était allé là: aussi j'ai dû me tenir parfaitement au secret, autant que possible. Mais les enfants auxquels je donnai la confirmation m'ont décelé dans le public, disant qu'il y avait un Européen tout petit, à peau très blanche et très joli; car il faut que tu saches, ma sœur, que nous autres, Européens, passons pour être le type de la beauté, et celui qui est brun en Europe, devient ici fort blanc en face de ces pauvres gens brûlés par le soleil des tropiques. Que faire? le lièvre est levé. En cette occurrence, j'ai mis ma confiance

en Marie, et j'ai travaillé à défricher la vigne du Seigneur jour et nuit pendant une semaine. Mes braves chrétiens avaient bien peur, ils faisaient sentinelle perpétuelle pour observer les intentions des païens qui, sachant la présence d'un Européen, venaient fréquemment demander à le voir, ce qui ne leur était point accordé.

La besogne achevée, je suis parti fort secrètement à la faveur des ténèbres et me suis rendu en lieu plus sûr, c'est-à-dire à ma résidence habituelle, dans un village tout chrétien de 400 à 500 âmes, dont le voisinage en partie est chrétien, et en partie se compose de villages païens qui ne sont pas hostiles à la religion. Mes allées et venues sont donc faciles, surtout en cette saison pendant laquelle tous les alentours sont inondés durant cinq ou six mois de l'année.

Le pays devient une mer immense parsemée de villages verdoyants: plus de chemin, il faut se servir de barques pour voyager; mais ici les barques abondent; il y en a de grandes, il y en a de moyennes, il y en a de petites, si petites, qu'une seule personne peut s'y loger; ces barques sont tressées en bambous et fort légères.

J'ai aussi moi ma petite barque, et chaque soir tu ne serais pas peu surprise, si tu voyais ton frère assis en tailleur dans sa barquette, manœuvrant dextrement deux palettes en guise de rames et allant humer l'air du temps dans la campagne d'eau qui entoure le village. Là il rencontre les gens qui vont et viennent, dont quelques-uns se mettent à sa suite; on se porte des défis à qui ramera le plus vite, défis où ton frère est toujours le vaincu, bien entendu. Je vais voir les gens jusqu'à leur maison, ce qui leur fait grand plaisir.

Cette année et l'année dernière, l'inondation a été extraordinaire: l'eau est entrée d'un pied dans ma maison; j'ai vu poissons, crapauds, grenouilles, crabes, serpents, prendre leurs ébats dans ma chambre, moi, installé sur quelques planches à trois ou quatre centimètres au-dessus d'eux. Tu frémis, ma sœur; ce qui est bien pire, les rats sont venus coucher avec moi sur ma natte, voire même que j'ai eu le malheur d'en écraser un, une nuit. Le vilain m'a fait joliment trémousser, mais il m'a sauvé d'un grand danger, à savoir qu'il m'a aidé à découvrir une vipère à raies blanches et noires, qui était montée sans bruit sur mon lit et avait pris hospitalité sous un coin de ma natte, à l'endroit où j'allongeais mes pieds. N'en voulons donc point trop au pauvre rat.

Cependant j'ai résolu d'élever ma maison de quelques pieds, afin d'éviter la compagnie de pareils hôtes. Élever ma maison? Tu t'exclames à ce mot. Eh! oui, je vais faire verser de la terre de deux ou trois pieds en dedans et en dehors, et j'inviterai une centaine de chrétiens à venir prêter le concours de leurs mains et de leurs épaules pour enlever la sudside maison et la placer sur son fondement surexhaussé. Car il faut que tu saches, chère sœur, que ma maison, comme la plupart des maisons annamites, ce sont tout simplement quelques colonnes de bois reliées entre elles par un treillis de bambous, revêtu d'un enduit de boue, recouvert lui-même d'une légère couche de chaux, pour lui donner un air un peu propre et distingué. La maison n'est élevée que de dix à quinze pieds, et son toit est fait de feuilles sèches. Tout ce système, tu le vois, n'est pas fort pesant, et des mains d'hommes peuvent le soulever.

Je te dirai aussi que je cultive des fleurs pour me distraire dans mes instants de loisir. Quelques-unes sont fleurs d'Europe et me rappellent la patrie, à savoir: un rosier, des balsamines, un chèvre-feuille, des passe-roses.

Le prêtre annamite Jacques Thin, qui eut l'occasion de visiter les parterres du Père Ven, les trouva très beaux et admira les jolis dessins que formaient les fleurs.

Cependant les chrétiens eux-mêmes ne comprenaient guère l'attrait des missionnaires pour ces humbles jardins où germaient des graines venues de France. Cette incompréhension fut cause d'un incident, peu important d'ailleurs, dans les premières semaines que Théophile passa à la Source-Jaune.

Les élèves du séminaire étaient chargés de bêcher et de sarcler le jardinet du Père Ven, et l'un des plus âgés avait la surveillance de ce travail. Or,

un matin, ce grand élève crut spirituel de répondre à un catéchiste qui lui demandait d'envoyer quelques-uns des étudiants au jardin: « Mais, s'il vous plaît, que le Père Ven se présente plutôt en personne, et il nous dira s'il est venu dans le royaume d'Annam pour prêcher la foi ou pour cultiver des fleurs! » Théophane, à ce moment-là, allait et venait en priant derrière la maison. Il entendit tout, mais il ne dit rien et ne se montra même pas au coupable. Lorsque celui-ci apprit que le Père avait entendu son impertinente réflexion, il eut le courage et le bon esprit de faire ce qu'il avait à faire, c'est-à-dire d'avouer sa faute et d'implorer son pardon. Le Père Ven le reçut avec son habituelle douceur, lui donna de salutaires conseils et ne lui imposa aucune pénitence.

Ce simple incident montre avec quel doigté, quel sens de l'à-propos, notre missionnaire savait manier les âmes: selon les circonstances, il était doux ou ferme, condescendant avec les commençants, les faibles et les pécheurs, intransigeant, quand il le fallait, avec ceux qui se trouvaient, comme lui, redevables aux âmes de leur temps, de leurs travaux et de leur vie.

Les documents qui demeurent ne nous disent pas comment il se comportait avec les prêtres indigènes qui administraient, sous sa direction, le district de la Source-Jaune. Nul doute qu'il ne fût pour eux ce qu'il était pour ses catéchistes: un modèle en tout, et un guide profondément sage.

Qu'il partît en tournée apostolique ou qu'il restât à la résidence, Théophane suivait d'aussi près que possible le règlement de vie qu'il s'était imposé. Et il voulait que ses catéchistes — il y en avait toujours quelques-uns avec lui — fussent eux-mêmes d'une régularité exemplaire. Mais, loin de les laisser pour cela à eux-mêmes, au contraire il les y aidait de tout son pouvoir: c'est ainsi qu'il leur enseignait les méthodes de l'oraison mentale et de l'examen particulier; qu'il faisait avec eux la lecture spirituelle de chaque jour, extrêmement habile parfois dans le choix du passage à lire: il possédait si bien l'*Imitation de Jésus-Christ*, qu'il y trouvait immédiatement le mot de la situation, que les âmes fussent tristes ou joyeuses, accablées ou pleines d'élan, attiédies ou ferventes.

Aussi ses catéchistes, bien qu'ils le trouvassent quelquefois sévère, l'aimaient beaucoup. C'était d'ailleurs réciproque. Plusieurs d'entre eux ont raconté, au Procès de Béatification, les attentions délicates du Père Ven à leur endroit. L'une d'elles est vraiment touchante.

Les Tonkinois sont frileux. Quand le thermomètre marque moins de dix degrés au-dessus de zéro, ils grelottent. Il est vrai qu'ils ne savent pas se garantir suffisamment du froid... Or, un jour de la mauvaise saison, le Père Ven vit bien que ses catéchistes souffraient dans leurs habits trop minces. Sans rien leur dire, il alla chercher dans sa chambre ses vêtements de rechange et même le manteau dont il se couvrait la nuit pour dormir. « Prenez ceci, commanda-t-il à ces braves gens, car vous endurez le froid... » Mais les catéchistes refusèrent poliment le cadeau, sachant que le Père souffrirait du froid à son tour. « Oh! je suis assez couvert comme cela », insista le missionnaire. Ces chrétiens se retirèrent après un refus obstiné. Une ombre de tristesse passa dans les yeux de Théophane, et ce fut tout; il eut bientôt retrouvé son habituelle gaieté.

(A suivre)



MANDCHOURIE

*Préliminaires et opérations du Siège de Szepingkaï
par les Communistes — Mai-juin 1947.*

LES NUAGES S'AMONCELLENT... INQUIÉTUDE DES ESPRITS...

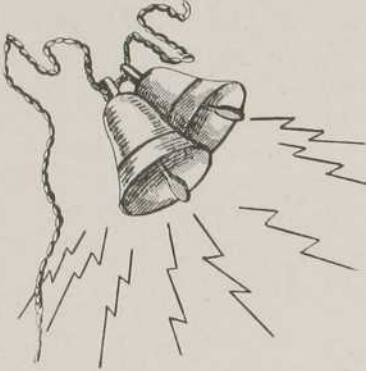
Dès le début de mars 1947, la menace communiste commençait à soulever des inquiétudes dans notre région. Refoulée vers le nord depuis un an, par suite des défaites subies dans les contrées sud de la Chine, l'armée rouge envahit la Mandchourie. La région de Tungleao, qui commençait à se remettre des ruines de l'année précédente, fut la première victime du second envahissement. Nos Sœurs de cette Mission durent fuir dès le commencement de mars; réfugiées d'abord à la Mission de Leaoyuansien, elles nous arrivaient à Szepingkaï le jour de l'Annonciation. Leaoyuansien à son tour était menacé et toutes les villes, toutes les localités, l'une après l'autre, devaient retomber sous le joug de l'ennemi.

LES COMMUNISTES

Disons un mot de ces fameux communistes chinois dans leur organisation militaire et administrative. Quant à leur doctrine, c'est celle de tous les communistes du monde. Au nom de la liberté et de l'égalité qui doit régner parmi les humains, ils renversent tout, divisent tout, rasent tout, nivellent les classes sociales, et prétendent établir sur toutes ces ruines le règne de la paix et de l'ordre social. Ils se donnent comme les missionnaires d'un ordre nouveau idéal, les vrais libérateurs et les véritables amis du peuple à qui ils prêchent que le communisme est appelé à régner sur le monde entier en abolissant toutes les vieilles traditions, les religions surannées et les anciennes coutumes. C'est le communisme, prétendent-ils, qui doit rénover la Chine et l'arracher à l'ancienne tyrannie. Kiang kiai Che n'est qu'un injuste et un fourbe, répètent-ils; eux ne veulent pas la guerre, mais ils la font par devoir,

afin de libérer le peuple; ensuite, ils se chargent de répartir les biens et d'organiser partout l'égalité absolue pour le bonheur de tous et de chacun. Quelques-uns nous expliquent toutes ces *merveilles* avec une grande candeur; d'autres sont des fanatiques qui imposent leurs idées brutalement. Les militaires, en général, sont bien entraînés à la bataille; on leur fait chaque jour discours sur discours; on farcit leur esprit des idées de la secte, puis on leur met un fusil en main et on les envoie en campagne. Ils n'ont pas de costume militaire et sont assez mal équipés en fait de munitions; n'ayant non plus ni avions, ni chars d'assaut, ni camions, ils transportent leur attirail sur des chariots enlevés au peuple. Ces armées sont composées d'abord de ceux qui se dévouent à la secte, puis d'une foule de gens qui y sont entrés sous diverses influences: les uns par intérêt personnel, les autres pour sauver leur famille; d'autres encore pour s'assurer la pitance quotidienne. Il en est qui sont passés du brigandage au communisme, d'autres ambitionnent des postes de confiance. Un certain nombre jouent le rôle d'adhérent parce que, présentement, cela fait leur affaire; dès qu'ils en auront la chance, ils sortiront du communisme plus facilement encore qu'ils n'y sont entrés. Impossible d'ailleurs de rester neutre. Si quelqu'un s'avise de refuser son adhésion, on lui répliquera: « Comme tu voudras, mais tu ne peux empêcher, tout de même, que tes biens ne soient répartis comme les autres; et si tu n'es pas des nôtres, quelle part pourras-tu avoir dans la distribution commune? » Alors le pauvre homme n'a qu'un parti à prendre, s'il ne veut pas mourir de faim: se jeter dans la galère... C'est l'histoire d'un grand nombre. Les militaires sont braves, ils ne craignent pas la mort; mais c'est encore là une disposition de commande: le soldat rouge sait parfaitement que s'il n'avance pas, s'il n'obéit pas à l'aveugle, il sera fusillé séance tenante. Pour sauver sa vie, il se jette au-devant de la mort et se lance tête baissée dans les pires dangers. Ceux qui ne sont pas de l'armée sont chargés de l'administration et de la propagande. Ils s'installent où bon leur semble et chez qui ils veulent. Il est bien entendu qu'on doit leur donner la meilleure place, la meilleure nourriture. Tout le jour, ils paradedent dans les rues en criant à tue-tête, entrent sans gêne dans les maisons, prennent ce qui leur convient, puisque tout est commun. Ils imposent leurs discours à tout venant, répétant que le gouverneur de Chine est injuste, que tous les hommes sont égaux, que ce sont eux qui ont libéré le pays des Japonais, etc., etc. Il faut souffrir leurs importunités en toute patience, car il ne ferait pas bon les mécontenter. Ils vont toujours un peu plus doucement avec les étrangers, mais ne les voient pas de bon œil. Ils trouvent qu'ils ont un grand nez et le teint fade... Pourquoi sont-ils venus vivre chez eux?... Sans doute, il n'y a pas assez de riz dans leur pays pour les nourrir!... En certains endroits, la religion est encore tolérée, par pure politique et habileté; en d'autres, elle est prohibée absolument; c'est l'esprit de la secte: pas de Dieu, pas de religion! Et maintenant, que dit le bon peuple du communisme? Il le redoute et le maudit du fond du cœur, tout en courbant le front sous son joug détesté. Ces explications feront mieux comprendre l'inquiétude des esprits en ce commencement de printemps. La guerre s'annonçait inévitable et un point d'interrogation très lourd se dressait à l'horizon: « A qui reviendra le sort des armes dans la tourmente qui se prépare? » Les commu-

nistes sont légion, et pour prendre Szepingkaï, ils sont résolus à des efforts inouïs. Szepingkaï, ce n'est pas la cité la plus importante de la Mandchourie, mais c'est un des principaux centres; c'est le point stratégique à occuper pour conquérir le reste, et sa défection ouvrirait le chemin à celle de la capitale et des autres villes. Des deux côtés, on le sait; et des deux côtés aussi, on est décidé à ne pas se battre à demi. Ce qui est réservé à cette pauvre cité, c'est la destruction, c'est la souffrance, non la souffrance voulue par Dieu, mais celle qui est causée par les haines folles et fratricides des humains.

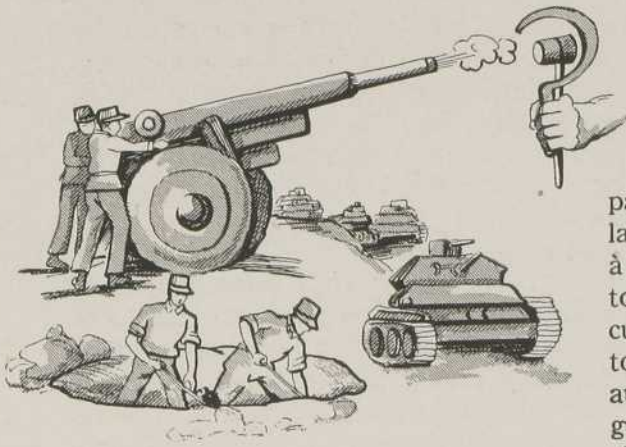


PREMIÈRES ALARMES

C'est au matin du 14 mai que les premières cloches d'alarmes se firent entendre sur la ville. Les armées communistes, telles des nuées de moustiques, s'avançaient en grondant de notre côté. Un grand mouvement se produit aussitôt à la Mission; on fait des caisses, des malles; on y jette, on y enfouit tout ce qu'on veut soustraire au pillage. Tout va rondement; on est d'ailleurs expert au jeu, puisqu'il recommence tous les

ans... Le soir même, on annonce la prise de Haoi Teu par les communistes. Deux jours plus tard, les Missionnaires de Fakou, trois Pères et trois Religieuses, viennent chercher refuge à la Mission centrale; les *Palous* (nom militaire des communistes) envahissent leur région. Deux jours encore, et ce sont nos Sœurs de Koungtchouling qui fuient à leur tour l'envahissement communiste; elles nous arrivent toutes cinq à neuf heures du soir, brisées de fatigue, ayant attendu depuis l'aube une place dans les convois que se disputait une foule en panique: les communistes approchaient et personne ne voulait tomber entre leurs mains. Notre petite famille est donc montée de treize membres à vingt-quatre. C'est la concentration qui recommence avec tous ses ennuis. Et l'armée rouge va de victoire en victoire. Après Haoi Teu et Koungtchouling, c'est Li Chou Hien, puis Tchang Tou qui sont envahis. L'ennemi est maintenant sur la route de Szepingkaï. Notre population est surexcitée; partout la tension d'esprit est extrême; les conquêtes répétées de l'ennemi sont démoralisantes pour le peuple. Un moment, Szepingkaï est bien près d'être abandonnée à son sort. Appréhendant une défaite certaine, vu le nombre prodigieux des assiégeants, les chefs militaires, dit-on, avaient commencé par rappeler la moitié des soldats, afin qu'au moins les prisonniers fussent en nombre plus petit; c'est ce qui explique l'affolement momentané du peuple. Trois heures plus tard, un contre-ordre des officiers supérieurs commandait aux troupes de rester sur place et de se battre jusqu'à la mort; ils recevraient bientôt du renfort et des munitions. L'ordre portait en substance: « Au moment où s'engage une bataille dont dépend peut-être le salut du pays, il importe d'employer tous les efforts à refouler l'ennemi. On devra se faire tuer sur place plutôt que de reculer, et les circonstances sont telles qu'aucune défaillance ne sera tolérée. » Ces ordres et ces promesses de secours rassérénèrent le peuple qui se reprit à espérer.

LA DÉFENSE S'ORGANISE



Bientôt, en effet, les troupes régulières commencent à débarquer à Sze-pingkaï : régiments, divisions, compagnies, infanterie, artillerie, génie, etc., et partout on prépare, on organise la résistance. La ville entière, à la veille d'être lancée dans le tourbillon de la bataille, recueille toutes ses énergies et tout son courage pour faire face au danger. Les apprêts de la guerre s'exécutent avec dextérité et méthode: trois cents

pièces de canon sont montées sur les murailles de la cité; les soldats construisent des tranchées, des abris bétonnés, des banquettes de tir, des forts reliés entre eux par un inextricable dédale de boyaux, des parapets, des redoutes et des retranchements en nombre variable suivant le secteur ou la topographie du lieu. Les tranchées courent en zigzaguant le long des lignes de défense, des nids de mitrailleuses sont disséminés de distance en distance, prêts à protéger les troupes d'un rideau de fer à la première attaque. Les rues sont coupées de barrages, les cantonnements sont enserrés dans des réseaux, et l'enchevêtrement des fils barbelés indique que rien n'est négligé pour assurer efficacement la défense. Quelque chose de mystérieux et de solennel plane sur tous ces préparatifs et nous rappelle que de graves événements se préparent. La cité entière fourmille de soldats; des corps de garde sont placés en différents endroits, spécialement au-devant des édifices publics. A chaque porte des grandes cours, une sentinelle, baïonnette au canon, calme et résolue, monte la garde. D'autres sentinelles arpentent les remparts; des escouades passent en patrouille; des régiments en tenue militaire circulent dans les rues; au loin, c'est le roulement du tambour, le son aigu des trompettes ou du clairon, enfin, la discipline militaire dans toute sa rigueur, parlant de danger imminent et préparant la nation au choc qui approche.

LES SŒURS MISSIONNAIRES AU CHEVET DES SOLDATS BLESSÉS

Les escarmouches quotidiennes et les combats souvent meurtriers qui se livrent dans les localités environnantes peuplent de blessés les hôpitaux militaires de notre ville. Depuis plusieurs jours déjà, nous les visitons quotidiennement et avec la bienveillante autorisation des directeurs, nous passons dans toutes les salles, nous arrêtant à chaque lit, au moins pour offrir aux pauvres blessés quelques mots de sympathie, de réconfort et d'espoir. Aux plus malades, surtout, nous parlons des enseignements de notre sainte Foi, et les âmes de ces rudes militaires s'ouvrent facilement, spontanément même à la

lumière de l'Évangile. Un jour, Sœur Thérèse-d'Avila¹ a la joie d'ouvrir le ciel à trois soldats mourants qui furent blessés dans les batailles des derniers temps. On nous apprend qu'un autre, ondoyé la veille par Sœur Joseph-Arthur², a quitté la terre pour s'envoler vers la patrie de l'éternelle paix. Dans un autre hôpital, où gémissent aussi des centaines de blessés, un jeune soldat de vingt ans est ondoyé par Sœur Saint-Edmond³ qui lui donne le nom de son bien-aimé père. Dans une autre salle, Sœur Marie-du-Crucifix⁴ verse l'eau sainte du sacrement régénérateur sur le front de trois autres mourants pour qui s'entr'ouvre le jour même le pays des immortelles conquêtes. En général, tous ces jeunes militaires sont joyeux au milieu de leurs souffrances. A nos paroles de sympathie, ils répondent noblement: « Ce n'est rien; les blessures de la patrie sont seules dignes de regret. » Un jeune troupière de dix-neuf ans, qui n'a plus que l'œil gauche, nous dit en souriant: « J'ai donné l'autre à mon pays! » Nous remarquons dans une salle plusieurs communistes blessés qui ont été recueillis sur le champ de bataille par nos soldats et qui sont soignés par eux avec la même sollicitude que les autres. Plusieurs blessés inspirent une grande pitié; en souriant et avec une résignation admirable, ils nous font voir leurs blessures: bras ou jambes troués de part en part par les balles, joue percée d'un projectile et dents cassées, plaie large et béante à la cuisse où s'est logé un éclat d'obus, gorge fracassée, bras arraché, main déchiquetée, etc. Pourtant, on n'hospitalise ici, pour l'ordinaire, que les cas susceptibles de guérison. Tous les grands blessés sont transportés à Moukden par avion. Que dire de ces hôpitaux où vont s'entasser tous ces cas désespérés et où la souffrance humaine, morale et physique, atteint son paroxysme?... Comme nous souhaiterions faire descendre sur tant de maux le baume et les consolations de notre sainte Foi!

PÉRIODE D'ATTENTE

La surexcitation des premiers jours fait place à une sorte de nerveuse impatience. Puisqu'il faut passer par le fer et le feu, que tout se fasse au plus tôt! Les soldats attendent l'ennemi avec assurance; l'épée frémit entre leurs mains et ils déclarent que les Palous n'auront pas la ville. Jusqu'au 13 juin, nous continuons d'habiter notre couvent durant le jour, puisque, en définitive, c'est encore la paix, une paix armée, une paix d'inquiétude et d'attente.

Nous continuons les visites aux malades et aussi le dispensaire jusqu'au 14 juin, date où les bombardements nous obligent à fermer. En plus de notre clientèle ordinaire, nous soignons journalièrement une soixantaine de soldats. Entre temps, une compagnie de réguliers prend refuge à la Mission et dresse ses tentes dans les écoles et le dispensaire. Le jeune capitaine, commandant de cette compagnie, ayant été blessé dans un combat local, nous allons le visiter chaque jour. Mgr Lapière lui envoie des douceurs: lait en conserve, pain frais, biscuits; le jeune militaire se montre très sensible à cette délicatesse. Durant nos récréations, que nous prenons en plein air sous les arbres

1. Thérèse SAUVÉ, de Sainte-Scholastique, P. Q.

2. Laura THÉRIEN, de Saint-Léonard-d'Aston, P. Q.

3. Irma DE LADURANTAYE, de Cap-Saint-Ignace, P. Q.

4. Éva TESSIER, de Saint-Bonaventure, P. Q.

de notre jardin, des groupes de soldats viennent causer avec nous; ils sont bien étonnés de ce que nous ayons quitté de bon cœur notre pays pour venir vivre ici où les conditions d'existence sont si différentes des nôtres. Tous sont sympathiques, polis, bien disciplinés; ils manifestent beaucoup d'intérêt pour la religion catholique. L'un d'eux nous demande un livre de doctrine; son voisin, une médaille de la Sainte Vierge; un troisième qui a assisté à la messe demande à un serviteur, au sortir de la chapelle, d'aller lui vendre son veston, afin qu'il ait de quoi s'acheter un catéchisme. Comme on le pense bien, nous lui avons remis et le veston et le catéchisme; il se met à l'étude de tout son cœur. Quelque temps après, sur sa demande instante, il subit un examen sur la doctrine et est admis au baptême; le lendemain il fait sa première communion; sa joie est indescriptible. On lui apprend la manière d'ondoyer et il se propose de sauver plusieurs de ses compagnons blessés ou mourants. C'est vraiment une âme privilégiée que le Seigneur a choisie pour le bien de plusieurs autres.

Presque chaque jour, quelque nouvelle affligeante nous arrive du *champ de Mars*. Le 29 mai, les derniers trains circulant encore du côté de Moukden sont immobilisés. Les communistes ont fait sauter la dernière voie ferrée qui nous reliait encore à l'extérieur, du côté du sud. Les autres lignes allant à l'ouest, au nord, à l'est, avaient été brisées les jours précédents. L'ennemi tord les rails et brûle les traverses pour enlever aux nationalistes toute possibilité de réparation immédiate. Pour ce qui est de ravitaillement et de secours, la ville n'a plus que l'avion pour ressource. Le champ d'aviation devient à son tour l'objectif âprement convoité des rouges. Furieusement attaqué chaque jour, il est chaque jour furieusement défendu. Plus de sept mille hommes de troupes le gardent étroitement jour et nuit. Malgré tout, l'armée communiste parvient à s'en rendre maître le 12 juin. Les nationalistes, en l'abandonnant, y ont mis le feu, ainsi qu'à toutes les habitations environnantes, afin d'empêcher qu'elles ne servent de refuge aux Palous. Il était question de départ des Missionnaires, vers un endroit plus sûr, mais la perte de l'aérodrome entraîne l'anéantissement de ce projet. Restons au poste, face au danger. La Providence sera notre force comme elle est notre espoir.

Les ennemis sont campés à trois quarts de mille de la ville; à la faveur de la nuit, ils s'avancent jusqu'aux remparts; au matin, ils se replient sur leurs lignes; les troupes nationalistes, déployées autour de la ville, les tiennent encore en respect, sans toutefois parvenir à les repousser plus avant, encore moins à les dissuader de leur projet. Tous les jours, les avions venus de Moukden et de la capitale bombardent frénétiquement leurs tranchées et gênent considérablement leur avance. A l'intérieur des murs, les divers régiments sont rigoureusement soumis aux exercices militaires. Le soir, au moment de la prière, nous chantons le *Salve Regina* dans l'enceinte de notre cour, et l'écho de notre prière va se mêler aux accents guerriers d'un régiment d'infanterie légère, défilant dans la rue d'en face, en chantant l'hymne national. Pendant qu'ils exaltent la patrie terrestre, nous élevons nos âmes vers la patrie du ciel, en suppliant notre divine Mère de nous recevoir tous, après les combats de cette vie, dans la maison paternelle des cieux.

Le 11 juin, les avions bombardiers, qui survolent les alentours de la ville, ont déjà notablement rapproché leur zone de tir, ce qui indique une avance des communistes vers l'enceinte fortifiée. Un assaut se prépare; c'est le début du siège proprement dit. Ordre est donné à la population habitant les abords de la ville d'avoir à évacuer immédiatement ou à entrer à l'intérieur de la cité; de grandes salles sont mises à la disposition de milliers de gens. Pour faire éclater le feu qui couve, il ne faut plus qu'un souffle.

OUVERTURE DU SIÈGE



Tout le jour du 13 juin, les avions bombardiers nous cassent la tête avec leur décharge de mitraille. A chaque heure, ils reviennent foudroyer les tranchées communistes. Le soir, vers neuf heures, l'armée rouge lance une attaque sur la ville. A ce moment, nous nous disposons à gagner l'évêché où nous nous retirons chaque soir depuis le 25 mai. Soudain, trois fusées rouges embrasent le ciel et aussitôt une violente canonnade se déclenche sur notre secteur. Nous traversons la cour sous le feu des obus qui déchirent l'air au-dessus de nos têtes avec des sifflements sinistres ou éclatent autour de nous avec des craquements for-

midables. Des trombes de terre et de débris sautent en l'air avec la flamme et l'épaisse fumée noire qui se dégage des projectiles. Le spectacle est si terrifiant que l'effroi nous cloue un moment sur place; mais le sentiment du danger nous ressaisit vite et nous parvenons à gagner l'évêché et les abris sans accident. Quelques minutes encore et tout le monde est là. Il est grand temps, le bombardement augmente; les obus pleuvent en tempête et leurs sourdes détonations sont accompagnées du tintamarre saccadé des autres engins de guerre. La minute est grave, chacun le sent; les obus incendiaires sont surtout à craindre. Nous recourons à la prière. S. Exc. Mgr Lapierre récite le chapelet qui est suivi des litanies de la Sainte Vierge; puis le chant du *Salve Regina*, cri touchant d'amour et de confiance, monte des souterrains vers le trône lumineux de notre Mère du ciel. Le terrible ouragan diminue de violence, devient plus tolérable, nous laisse même des répits momentanés, sans toutefois nous permettre de fermer l'œil. Depuis cette date, chaque jour nous apporte des alertes, qui nous obligent à vivre presque continuellement au fond des abris, et les nuits tourmentées se succèdent nombreuses et inquiétantes. Dès le 14, un détachement de sept cents communistes parvient à pénétrer dans la ville et à gagner la gare, au centre, où ils se retranchent. Il faut expliquer que ce coup d'audace a été préparé et rendu possible par la défection d'un corps de réguliers qui tuèrent leur chef et passèrent lâchement et traîtreusement du côté de l'ennemi. Le coup est rude pour nos armées; elles parviennent cependant, le jour même, à tuer ou brûler trois

cents des intrus. Les autres se répandent dans les habitations d'alentour et demeurent insaisissables, car rien ne les distingue des gens du peuple, dont ils ont le costume, ayant soin de porter leurs armes sous leurs habits.

Du 13 au 23 juin, nous vivons au souterrain. Nous y faisons tous les exercices de notre vie religieuse comme à l'ordinaire; en plus, il y a garde d'honneur continuelle aux pieds de Jésus, prisonnier lui aussi au fond du cachot. Pauvre cher Jésus! Il est si bon qu'il veut partager toutes nos misères; aussi, près de lui, les journées aux caves sont moins longues et surtout moins sombres. Aux repas, nous mangeons debout près d'une planche fixée au mur en pierre; l'espace manque pour s'asseoir. Nous dormons, quand c'est possible, entassées comme sardines en boîtes. Aux heures critiques, où il faut se tapir dans les endroits les plus sûrs, nous sommes parfois jusqu'à vingt-quatre dans une petite cage de douze pieds sur dix; et par une chaleur accablante, sans air: les soupiraux sont barricadés, bouchés de sacs de terre, il le faut bien... c'est encore moins rude que de recevoir un obus sur la tête! Inutile d'expliquer que le sommeil est difficile; que de nuits blanches, au fond du souterrain très noir! Nos quartiers sont encore meilleurs que bien d'autres: tant de pauvres Chinois sont sans abri aucun! Toujours la prière est notre force et notre réconfort. Que d'*Ave* montent journallement vers le ciel! Et le bon Dieu soutient ses enfants et leur donne le courage et la volonté de résister aussi longtemps qu'il le voudra.

A plusieurs reprises, la Mission subit de formidables assauts: grêle de boulets s'abattant dans nos murs avec des secousses terribles; l'effroi gagne les plus braves. Nos édifices ont déjà subi de graves mutilations. Chaque matin, dès l'aube, les avions bombardiers réapparaissent; ce nous est souvent un grand soulagement, car leur apparition, d'ordinaire, fait taire le canon. Cependant, depuis le commencement, les opérations militaires ne nous envoient que cette note déconcertante: avance des communistes. Le premier grand combat de l'intérieur eut lieu dans un parc public, dans la partie sud-ouest de la ville; il y eut là pendant trois heures un choc épouvantable, une charge à la baïonnette ou lutte corps à corps désespérée où le courage de nos soldats recula ses limites au delà du possible; morts et blessés roulaient pêle-mêle dans les ravins, les replis du sol, les tranchées. Les ennemis reculèrent, mais le terrain, de part et d'autre, restait jonché de cadavres et de mourants. Et c'est cela la guerre: carnage indescriptible et sans nom d'êtres humains se tuant et se piétinant dans le sang! Tous les jours, ou à peu près, l'ennemi enregistre de nouveaux progrès. Les communistes, déguisés en paysans, se faufilent dans les habitations du peuple afin de sonder le terrain et préparer la voie au gros de l'armée. Ils ont *dans leur sac* quantité de ruses et de plans diaboliques qui les servent à merveille. Ils vont jusqu'à teindre les chevaux en bleu horizon ou en vert feuille, afin qu'ils ne soient pas aperçus dans la campagne et repérés par les avions. Un soir, un groupe d'audacieux, travestis en chiens et armés de longs ciseaux, se faufilèrent en rampant pour couper les fils barbelés des retranchements. Le déguisement était si complet qu'au premier abord les sentinelles ne s'inquiétèrent pas des trois bêtes qui se promenaient au milieu d'elles avec tête et queue tout comme leurs congénères, et qui s'avançaient distraitemment, en aboyant comme de

dignes représentants de la race canine. Mais d'autres suivirent bientôt et les gardes commencèrent à s'étonner d'un si grand nombre de chiens. Ils firent feu et les abattirent tous, puis, courant vers ces soi-disant animaux, ils découvrirent des communistes sous la pelure des chiens...

Le 17, à midi, des avions lourds, différents des petits avions mitrailleurs, apparaissent sur la ville qu'ils survolent lentement; nous les observons avec attention. Tout à coup, une douzaine de parachutes s'échappent de l'un d'eux et commencent à descendre en planant majestueusement. Leur apparition est saluée par de longs applaudissements. Ce sont des secours en vivres et en munitions envoyés de la capitale. Pendant plusieurs jours, telles de gracieuses volées de papillons, de nouvelles descentes s'effectuent à la barbe même des ennemis qui doivent en sécher de dépit. Aussi, ces derniers n'épargnent-ils rien pour détruire ces secours. Dès qu'un groupe de parachutes va toucher le sol, leur artillerie commence à tonner dans cette direction et réussit malheureusement à faire sauter plusieurs caisses de munitions ou à tuer ceux qui vont les recueillir.

Un bon matin, exploitant le calme qui règne depuis l'aurore, nous partons, comme au temps joyeux de notre enfance, à la cueillette des fraises. Quel bon moment de détente nous escomptons après plusieurs jours de réclusion sous terre! Pourtant, à peine sommes-nous penchées pour fouiller les feuilles vertes, qu'un malencontreux obus vient s'écraser tout à côté, nous étourdissant d'abord, puis nous rappelant d'une manière très expressive que l'heure n'est pas au délassement. Ce n'est qu'un bond jusqu'aux abris, car un premier projectile est ordinairement l'annonce de plusieurs autres. Une fois dans la tanière, nous ne pouvons nous empêcher de rire en regardant nos tasses vides... Nous ne regrettons pas cependant notre courte excursion dans le jardin: la végétation odorante du printemps, les oiseaux sous la feuillée faisant ensemble leur prière du matin, les petites fleurs secouant doucement sous la brise légère leur collerette humide de rosée, l'air pur, le ciel bleu, le soleil d'or, nous avons eu le temps de voir tout cela, et ce tableau de grâce et de fraîcheur, échappé du pinceau de l'Artiste divin, nous a reposées des prosaïques journées du sous-sol. Comme il ferait bon, pourtant, vivre en paix, sous le beau ciel d'azur que le bon Dieu a déployé sur nos têtes! Mais toujours la guerre avance son implacable tranchée. Lentement, les assiégeants progressent et leur offensive s'intensifie méthodiquement, et peu à peu ils envahissent le quartier ouest, le plus beau de la ville. Pour les déloger, les avions de l'armée régulière déchargent sur tous les édifices de l'endroit quantité de bombes qui font trembler les airs et ébranlent nos maisons. Des rues entières sont rasées par les bombardements et livrées aux flammes. La gare de Szepingkaï, que pourtant on avait essayé de sauver, a été brûlée par les nationalistes pour en chasser les Palous. De l'évêché, nous voyons l'embrasement. Toutes ces destructions, les progrès incessants de l'ennemi et les sombres incertitudes de l'avenir mettent notre optimisme à une rude épreuve. Heureusement, une nouvelle inattendue vient en même temps faire briller à nos yeux une immense espérance: la prochaine arrivée d'une armée de renforts, comptant plus de 100,000 hommes, qui sera envoyée du sud de la Chine au secours de Szepingkaï.

DANS L'INQUIÉTUDE ET L'ANGOISSE

Toujours la même note désespérante résonne à nos oreilles: les ennemis avancent, avancent toujours. Ils occupent déjà la partie la plus importante de la ville et se dirigent vers le pont qui leur donnera accès à notre secteur. Nos soldats se battent pourtant avec une énergie admirable. Tapis dans les déclivités du sol, ou accrochés aux tranchées, le doigt sur la détente de leurs mitrailleuses, ils labourent, ils foudroient les vagues d'assaut qui se reforment aussitôt pour se lancer de nouveau en avant avec une rage infernale. Un grand nombre de communistes sont employés à creuser des tranchées souterraines qui leur donnent accès dans les endroits non conquis. Jour et nuit, les deux artilleries se répondent: c'est un feu roulant continu. Comme de vieux militaires rompus au feu des batailles, nous ne nous inquiétons plus de cette musique étourdissante, qu'il faut d'ailleurs supporter avec patience jusqu'à la fin du « record ». Il n'y a pas à sortir des cachettes: chaque minute est tragique. Nous montons cependant au premier étage plusieurs fois le jour pour soigner les soldats blessés qui se présentent nombreux. Nous devons hospitaliser dans les caves des familles de chrétiens dont les maisons ont été détruites par les obus; d'autres ont été enterrés vivants au fond de leurs abris minés par les bombes. Beaucoup de gens, chrétiens et païens, se précipitent à la Mission comme en un dernier refuge. Malgré l'exiguïté des abris, impossible de les laisser dehors; les caves regorgent; c'est un entassement indescriptible. Un grand nombre de soldats, qui viennent réclamer nos soins, sont fatigués, harassés et obligés de tenir quand même, malgré la fièvre, la fatigue, le manque de sommeil, etc. Leurs sacrifices et leur dévouement sont héroïques. Et l'armée de secours?... Patience, elle vient! Elle ne peut avancer qu'en combattant continuellement, puisque la route qu'elle doit suivre et les localités qu'elle doit traverser sont occupées par les communistes. Le canon et la mitrailleuse lui fraient péniblement la route. Tous les esprits sont tendus vers l'avance de cette fameuse armée, car son arrivée, c'est la planche de salut qu'attend le naufragé... Et la confiance surnage encore... et la prière monte plus instante vers le Dieu de la paix.

DANGER EXTRÊME... LA FUITE

De sinistres prévisions se font jour dans tous les esprits au matin du 23 juin. Nos soldats ont perdu le terrible combat de la nuit précédente, malgré l'acharnement avec lequel ils se sont battus. Les forces hostiles ont fortifié leurs positions et avancé leurs lignes jusqu'à la rue voisine de la nôtre. Nous savons tous que la Mission est l'objectif ardemment convoité par les communistes. Il y a même possibilité, dit-on, qu'on vienne nous dynamiter en frayant un chemin par voie souterraine, comme on a fait ailleurs. D'autre part, si les troupes ennemies envahissent la Mission et s'emparent de la position avantageuse qu'elle présente, les avions réguliers bombarderont nos édifices sans merci dès qu'ils seront occupés par l'ennemi, et nous serons écrasés sous les ruines. De toutes manières, notre position est intenable et, sans un miracle, nous n'en sortirons pas vivants. Notre secours ne peut venir que

du ciel, et nous l'attendons avec confiance. Nos Supérieurs examinent la terrible situation et cherchent une solution à cet angoissant problème, ne désirant que l'accomplissement de la volonté divine. Et le Seigneur « qui est près de ceux qui le prient » nous envoie sans tarder son divin secours. Tout à coup, arrive en hâte à la Mission un jeune lieutenant chrétien de la soixante-onzième armée. Cet officier est au courant de tout; il sait la Mission catholique dans un extrême danger. « Vite! dit-il à Monseigneur et aux Missionnaires, fuyez, fuyez immédiatement, c'est la dernière chance que vous avez... Partez, et partez vite! » Comme un éclair, l'alarme se transmet. Il n'y a pas à faire des malles, le départ immédiat est urgent. Une minute, deux minutes, pendant lesquelles des mains nerveuses essaient de saisir un vêtement, un objet... Trois minutes!... « Partez, mes Sœurs, nous crie-t-on, il faudrait être déjà sorties!... Laissez tout! impossible de rien prendre... Fuyons! fuyons... » Et c'est une course affolée, éperdue, confuse, de tout ce monde en désarroi. Évêque, Pères, Religieuses, Sœurs indigènes, Séminaristes, réfugiés chrétiens et païens, plus de deux cents personnes fuient sous la pluie des balles et le feu des obus... Spectacle douloureux et à jamais inoubliable!... On essaie de s'aider; les familles de nos chrétiens s'efforcent de se grouper, s'appellent; les enfants pleurent; certains des fuyards n'ont pu qu'attraper leurs habits et ils s'en revêtent dans la rue, en courant... Le cuisinier chinois traîne un sac de pain et un quartier de boucherie acheté la veille; il a eu la présence d'esprit et le dévouement de prendre ces provisions pour la nourriture de tout ce monde.

Nous avons déjà franchi quelques rues, quand nous sommes brusquement arrêtés devant un retranchement. Les sentinelles, baïonnette au clair, nous ordonnent impérieusement de rebrousser chemin: le passage est sévèrement interdit. Nous essayons de protester: les gardes font mine de nous lancer des grenades. Le groupe, effrayé, rétrograde de quelques pas. Pourtant, il faut passer et il n'y a pas à tergiverser; les balles sifflent sur nos têtes: les éclats d'obus volent de partout. Seigneur, tendez-nous la main encore une fois!... Un Séminariste chinois s'avance seul pour tenter de faire accepter une explication: « Nous sommes tous de la Mission catholique, et nous avons ordre de fuir. — Qui a donné cet ordre? réplique-t-on; qu'il se présente. » Dans le désordre et la confusion du départ, tous ont oublié le jeune officier qui, sans doute, s'est hâté de retourner à son poste de combat. Quelques minutes d'anxiété, pendant lesquelles tous le cherchent des yeux... Mais lui, c'était l'homme envoyé par la Providence: il devait nous sauver jusqu'au bout! A la joie générale, on le voit tout à coup accourir derrière le groupe. Deux minutes encore de discussion brève où les mots tombent secs comme des balles, et un laissez-passer est accordé aux fugitifs. Ah! merci, mon Dieu! Les soldats nous regardent défilier avec des airs de pitié: « Ils vont tous se faire tuer », pensent-ils. Ils ignorent que la Providence elle-même nous conduit et que sa main divine vient de nous arracher à la mort.

La course reprend à travers les réseaux, les rues barricadées ou fermées presque entièrement par les barbelés. Nous entrons bientôt dans un secteur — le dernier — non encore touché par la bataille et qui attend l'ennemi de pied ferme. Partout, aux créneaux des tours fortifiées, sur les remparts, à

l'affût des tranchées, dans les redoutes, c'est le rempart vivant, patient et défiant des soldats en armes. Ce que nous voyons de la ville est méconnaissable: aspect lugubre, poteaux d'électricité partout coupés, fils gisant au milieu des rues, etc.

Déjà nous fuyons depuis près d'une demi-heure; tout le monde est à bout de souffle; la sueur ruisselle des visages rougis par l'effort. Notre procession est unique dans l'histoire des processions. Certes, elle ne brille pas par son charme ni sa poésie, mais patience! les murs de notre asile nous apparaissent déjà. En effet, nous arrivons bientôt en face de l'École Supérieure



SŒUR MARIE-EMMANUEL (BERTHE CREVIER, DE SAINTE-ANNE-DE-BELLEVUE), SŒUR MISSIONNAIRE DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, PANSANT UN CORÉEN LÉPREUX.

des Clercs de Saint-Viateur, Missionnaires canadiens qui ont une belle Mission à l'extrémité de la ville. Cet établissement, avec son vaste terrain et ses constructions nombreuses, est occupé depuis le début de la guerre par un régiment de soldats réguliers; le Général en chef des armées du nord réside également ici depuis hier; nous sommes donc aux quartiers généraux de l'armée. Ce point est actuellement le plus invulnérable et le mieux défendu de la ville, mais aussi le plus exposé et le plus convoité de l'ennemi.

Pour notre admission dans le cantonnement, la permission expresse du Général est requise; et le Général n'est pas toujours facilement abordable. Aussi, le groupe des fuyards, Monseigneur en tête, attend-il la réponse pendant plus d'un quart d'heure dans la rue. Enfin, les portes s'ouvrent et nous pénétrons dans l'enceinte des fortifications, sous l'œil du corps de garde. Malheureusement, les officiers ne permettent pas l'entrée aux nombreux chrétiens qui nous ont suivis; quelle déception pour ces pauvres gens dont plusieurs n'ont plus de maison et s'en retournent en pleurant. Malgré les bâti-

ments spacieux de cette Mission, tout est déjà occupé par l'armée et ses annexes: bataillons, divisions, compagnies de tirailleurs, artilleurs, corps de grenadiers, etc. On nous hospitalise à la chapelle dont on enlève le Saint Sacrement. Cette pièce est au deuxième étage de l'édifice principal et c'est la seule disponible. Quel soulagement et quel réconfort! Le bon Dieu nous reçoit chez lui! Les Clercs de Saint-Viateur nous accueillent avec une bonté et un dévouement admirables, mettant tout ce qu'ils ont à notre disposition et s'ingéniant, se multipliant pour répondre à tous les besoins. Ici, tout est calme encore; pas de fusillade; seuls les échos assourdis du canon qui tonne chez nous, à l'autre extrémité de la ville, c'est-à-dire à une distance d'un mille environ. Les nerfs se détendent et nos premières exclamations sont celles de la reconnaissance: « Que le bon Dieu est bon! Oui, encore une fois, merci, Seigneur! » Cette fuite au dernier moment, sous l'avertissement d'un officier inconnu, cette course sans accident aucun parmi les mille dangers de la bataille, cet asile de repos et de fraîcheur, tout cela, c'est la protection tangible de la Providence, c'est son action manifeste, c'est le témoignage irrécusable de sa bonté!... Nous ne savons quand ni dans quelles conditions nous reverrons notre chère Mission, abandonnée si tragiquement, il y a une heure. Des catastrophes sont inévitables; d'avance, nous prononçons notre *Fiat!*

Au soir de cette journée mémorable, notre casernement pour la nuit n'est pas long: on s'étend tout habillée — plusieurs n'ont pu se déshabiller depuis trois semaines — sur le plancher de la chapelle, en plaçant sous sa tête le petit paquet apporté le matin: c'est tout notre avoir! Il ne nous reste plus rien: notre costume blanc est perdu; nous portons le noir à la cave, et au moment de la fuite, nous avons pu en outre apporter chacune un tablier gris, c'est tout! Comme Job, nous pouvons nous écrier: « Ce que Dieu m'avait donné, il me l'a ôté, que son saint Nom soit béni! »

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Le lendemain, nous retrouvons nos cœurs de Canadiennes — qui ne sont jamais bien loin — pour chanter à l'instar de la chère patrie: « Vive saint Jean-Baptiste, notre glorieux patron! » Mais il n'y aura pas de parade, ni musique ni même de chants. Chose étrange, le bruit est interdit au cantonnement, alors que les artilleurs en font affreusement avec leurs canons et tout leur attirail! C'est que le tapage, si léger fût-il, nuirait au bon fonctionnement des appareils installés dans les maisons et la cour pour les nécessités de la guerre: deux radios et vingt téléphones reçoivent les renseignements et transmettent les ordres aux différentes sections de l'armée, ainsi que les informations dans toutes les directions et jusqu'à la capitale. Au moment où l'aide des bombardiers est requise dans tel secteur, un appel est lancé à la ville de Moukden et, en treize minutes, les avions, tout prêts d'avance, percent les nuages, débouchent sur le point indiqué, y laissent tomber leurs projectiles, puis, comme de légères alouettes, remontent très vite en replongeant tout droit dans le bleu profond du ciel. Leurs manœuvres sont très intéressantes à considérer; elles le sont moins, évidemment, pour les pauvres victimes des bombes...

L'OFFENSIVE S'INTENSIFIE... LES ENNEMIS PROGRESSED

Les communistes dirigent maintenant leurs batteries sur nous. Il est tout naturel que leurs efforts se portent sur les quartiers généraux de l'armée ennemie. Aussi, il faut nous attendre à des heures tourmentées; les premières nuits, du reste, nous en servent un substantiel avant-goût. Les explosions sont très sonores au deuxième étage; nous ne pouvons descendre aux abris, faute d'espace: il y a près de sept cents personnes dans l'établissement.

Le jour même de notre fuite, les communistes réussissent à pénétrer à la Mission catholique. Il y a là un combat atroce à la baïonnette entre eux et nos soldats qui déploient une courageuse vaillance pour garder la position; les morts couvrent la terre; finalement, les Palous détalent, mais le lendemain, ils s'installent pour de bon à la Mission. Le même jour, un télégramme annonce que l'armée du sud, divisée en deux colonnes, s'avance en même temps des deux côtés de la ville; elle se trouve encore à une distance de soixante lis, c'est-à-dire vingt milles. Cette nouvelle redonne de l'espoir et de l'entrain à nos soldats. Et toujours le canon tonne; le danger est partout et de tous les instants. A l'heure de midi, une femme du voisinage revenant de soigner ses poules regardait les soldats qui creusaient une tranchée. Soudain, un obus éclate: quand le voile de fumée se dissipe, on ne voit plus ni femme ni poulailler; une jambe seulement est retrouvée dans le champ voisin; le reste a été pulvérisé. Les gens du peuple meurent par milliers, leurs pauvres mesures ne les protégeant aucunement contre les bombes.

Un soir, les canons ennemis ouvrent leur feu au moment où nous faisons la prière. Nous avouons qu'elle a été traversée de distractions: les projectiles pleuvent de chaque côté de la maison avec des craquements formidables; plusieurs passent heureusement au-dessus de l'édifice en cinglant l'air de sifflements aigus. Une première grêle est suivie d'une seconde, et la rafale d'obus vient s'écraser sur la bâtisse en y creusant des trous affreux. Heureusement que le cantonnement est bien pourvu de défense: il possède trente pièces de canon, dont plusieurs de calibre imposant, disséminées autour des murs. Il va sans dire que nos artilleurs ripostent énergiquement, pendant que mitrailleuses et mitraillettes exécutent un tir des plus nourris et que des milliers de fusils vomissent ensemble une trombe de balles. A travers cet inexprimable fracas, on perçoit les appels téléphoniques incessants, les ordres brefs des officiers, le bruit sec et saccadé des signaleurs qui s'appellent d'un fort à l'autre, et, dominant tout, l'éclatement des obus qui arrivent et le grondement sourd des projectiles qui sont lancés du camp. Tout ce fracas, dans les ténèbres de la nuit, est d'un effet solennel et terrifiant. Rien ne peut donner une idée de ce tumulte infernal et des frissons d'effroi qu'il fait courir de la tête aux pieds. Il faut en avoir fait l'expérience pour le savoir exactement. C'est un véritable enfer. Il va sans dire que le sommeil reste loin de nos paupières, même si depuis deux ou trois nuits déjà on n'a pu fermer l'œil. La mort nous guette à chaque instant, car, à chaque instant, un obus peut venir nous retrancher du nombre des vivants. Nous nous plaçons entre les bras de la Providence, demeurant confiantes malgré tout, et nos *Ave* montent silencieusement vers Celle qui, là-haut, est plus puissante et plus terrible qu'une armée rangée en bataille. Le canon continue de nous secouer toute la

nuit; les heures s'étirent interminables et lourdes d'anxiété. De temps à autre, des fusées rouges embrasent le ciel; elles sont toujours suivies d'une nouvelle décharge.

La nuit suivante, un peu de répit nous apporte un repos appréciable, mais quelques-unes souffrent de cauchemars qui les font crier avec terreur: « Ah! voyez, les Palous, les Palous!... » Nous les éveillons en les assurant que, grâce à Dieu, les Palous sont encore assez loin. Le 26 au matin, les Pères, montant sur le toit, n'aperçoivent plus comme à l'ordinaire les deux clochers de la cathédrale; nous apprenons, dans l'après-midi, qu'elle a été bombardée, ainsi que plusieurs autres maisons dont quelques-unes ont été incendiées par les communistes au moyen de lance-flammes ou feu liquide d'un effet terrifiant. Nous voyons très bien, en effet, l'épaisse fumée qui monte de ce côté. Quant au quartier ouest de la ville, ce n'est plus qu'un immense embrasement et, lorsque vient le soir, on peut contempler avec douleur la longue ligne de feu qui borde l'horizon. On répète encore chaque jour que les communistes avancent. Au milieu de toutes les perturbations, la nature de juin nous paraît exceptionnellement belle; nous n'apercevons cependant qu'un coin du ciel bleu avec le faite des arbres miroitant sous les rayons du soleil; le reste nous échappe; les fenêtres sont barricadées aux trois quarts et les soldats défendent de s'en approcher. Parfois, un désir timide se fait jour: si nous pouvions sortir, deux minutes au moins! Mais, tout à coup, le sifflement d'un obus nous ramène brusquement à la dangereuse réalité; quand le projectile vient d'une nouvelle direction, cela indique que les Palous ont déménagé leur canon. En conséquence, nous devons abandonner la chapelle par trop menacée. Où donc aller camper? Sûrement pas à la cave: elle est pleine comme un œuf! Rien de mieux que de nous retrancher encore au deuxième étage, dans le corridor central.

Le 26, les avions réguliers distribuent des circulaires sur la ville, pour engager les communistes à se rendre. On leur donne l'assurance qu'ils seront reçus et traités en frères. On menace de les anéantir, en cas de refus, car l'armée de secours n'est plus qu'à une journée de marche. D'avance, nous savons que les rebelles ne se rendront pas, mais le gouvernement entend user envers eux de modération et de miséricorde jusqu'à la fin.

UNE DE NOS NUITS DE GUERRE

Il n'est que 8 heures du soir et déjà les batteries communistes se mettent à l'œuvre; tout est vacarme et menace. De l'avis de tous, et surtout des officiers, la nuit sera terrible. Bientôt, en effet, la trombe de fer et de feu s'abat de plus en plus impitoyablement sur nous et l'inferral ouragan des obus nous tient dans une angoisse continuelle. Les canons lancent sans arrêt éclairs, tonnerre et foudre; les projectiles sifflent, grondent, rugissent, lancent des colonnes enflammées, vomissent d'épais nuages de fumée âcre qui pénètrent jusqu'à nous avec des lueurs infernales. De tous côtés, c'est la pluie des éclats et des débris qui sautent sous les explosions. Certains obus s'abattent sur l'édifice avec tant de violence que nous en demeurons un moment sans pouvoir respirer. L'on a alors l'impression que chaque détonation vous arrache le cœur et vous martelle le cerveau. Et l'inquiétude, véritable agonie

de chaque instant!... Qu'un obus entre par les fenêtres d'en face, qui nous paraissent démesurément grandes: il perce aussitôt comme une feuille de carton le mur qui nous abrite, et nous pulvérise en un clin d'œil... Les fusées éclairantes se succèdent; le ciel est embrasé... Parmi nous, un silence morne et pesant... Parfois, sous le coup d'un choc plus formidable, des cris nerveux ou de gros soupirs trahissent l'effroi et la souffrance. Assises par terre, en peloton, dans notre corridor, la position est passablement inconfortable; le manque d'espace augmente encore le malaise. Mon Dieu, quelle nuit terrible! elle nous a paru interminable!... Mais enfin, voici l'aurore tant souhaitée; elle nous est grandement libératrice; nous la saluons avec des yeux fatigués, abattus, mais d'un cœur combien reconnaissant! Nous nous reprenons à vivre, car le jour apporte ordinairement du répit et du calme. Comme bilan de guerre: nouveaux progrès des ennemis qui occupent les trois quarts de la ville. Au cours de la journée, nous essayons de reprendre un peu de sommeil, car depuis longtemps, ça manque... et les automobilistes diraient: « La batterie est à terre!... »

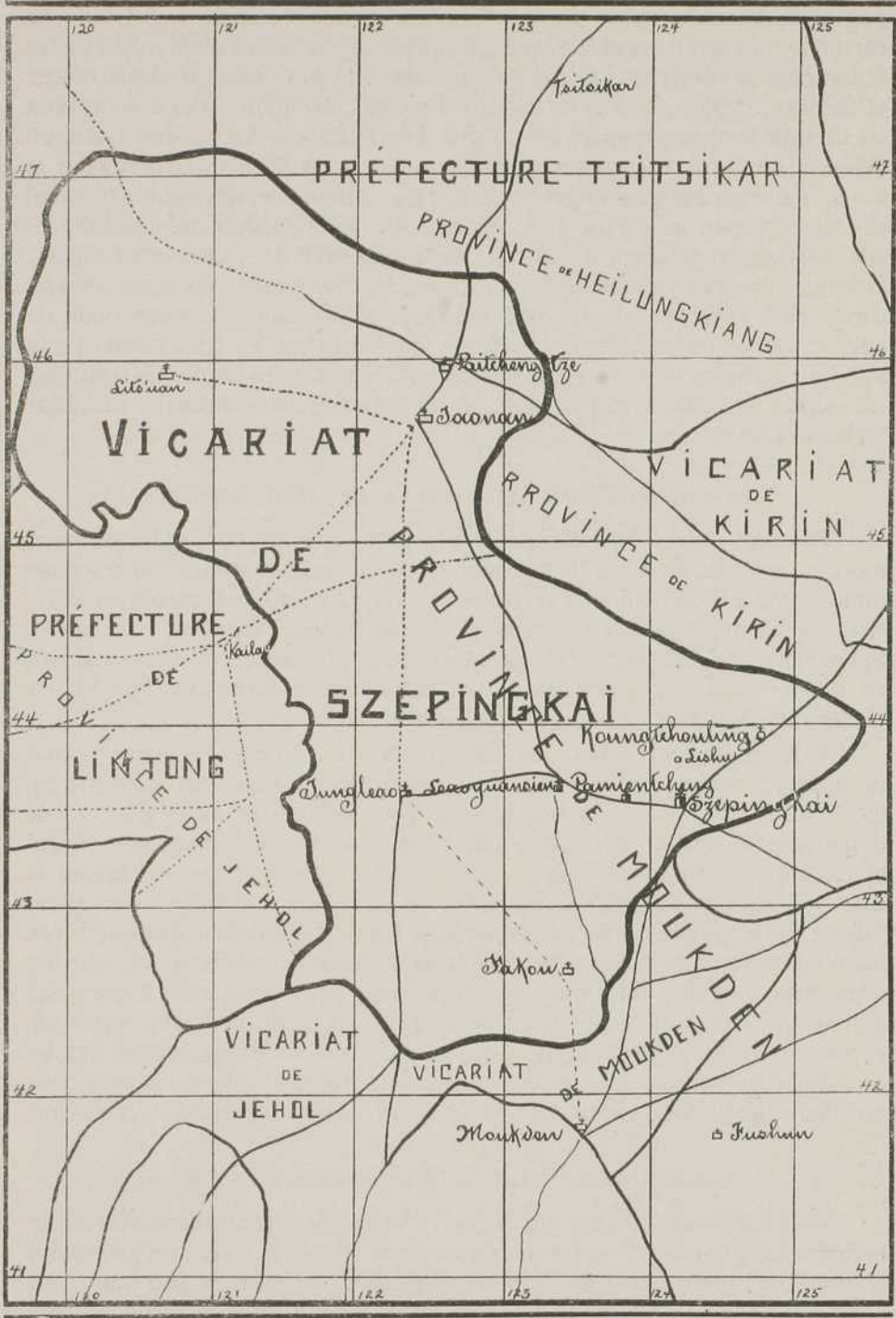
SINISTRES PERSPECTIVES... VAGUE DE DÉCOURAGEMENT

Toute la journée du 27 juin, nos soldats des quartiers généraux sont mornes, nerveux, abattus. Ils réalisent la gravité de leur situation et il semble qu'une vague de désespoir traverse leurs rangs. Pourront-ils prolonger la résistance jusqu'à l'arrivée des troupes de renfort qui retardent toujours?... Si l'ennemi réussit à percer nos dernières lignes, c'en est fait du cantonnement et de ses troupes. Les officiers se suicideront ou se fusilleront l'un l'autre plutôt que de tomber aux mains des communistes.

Et qu'adviendra-t-il de nous, les Missionnaires? Nous ne pouvons tout de même pas nous suicider comme les païens; il faut chercher une autre solution. Ah! nous serions une belle proie pour les rouges qui ont autant de haine pour la religion catholique que pour les étrangers! Sur le conseil des officiers qui commandent ici, les Missionnaires décident que si demain la situation n'est pas améliorée, nous fuirons de nouveau vers Li Chou Hien, village situé à douze milles de Szepingkaï. Un officier portant drapeau blanc ira nous reconduire hors de la ville et nous filerons ensuite seuls entre les deux armées belligérantes qui sont en présence de ce côté, mais à une assez grande distance l'une de l'autre. L'entreprise est périlleuse, très périlleuse, et nous jette dans un terrible dilemme, car Li Chou étant occupé par les communistes, nous ne fuirons les dangers d'ici que pour aller nous jeter dans une nouvelle impasse. Cependant, il n'y a aucune autre solution au problème.

LES NUAGES S'ENTR'OUVRENT... RAYONS D'ESPOIR

Malgré les rudes assauts des dernières heures, nos retranchements restent inviolés. La situation n'est pas plus mauvaise, peut-être même un peu moins alarmante. En tout cas, la fuite vers Li Chou — ressource extrême — est ajournée. Daigne la divine Providence nous dispenser d'en venir là. Cependant, que la seule Volonté de Dieu soit faite en tout et toujours; nous ne demandons que la force et le courage de nous y conformer généreusement jusqu'à la fin. Pour attirer sur nous tous les bénédictions du ciel, Mgr La-



pierre consacre solennellement les Missionnaires au Cœur Immaculé de Marie, implorant pour chacun secours et protection.

On dit et redit que les pertes des communistes jusqu'à présent sont énormes; de plus, ils se voient obligés de diviser leurs forces en envoyant plusieurs détachements pour barrer le chemin à l'armée de secours qui approche. Aussi, malgré leur avance et leur empiètement méthodique, ceux des nôtres qui s'y connaissent assurent que les communistes essuieront à Szepingkaï une défaite mémorable et qui ne saurait tarder.

Au soir du 28 juin, une joyeuse nouvelle vient rasséréner les esprits et réjouir tous les cœurs. Un télégramme de l'armée tant attendue envoie aux courageux défenseurs de la ville, déjà si las, si meurtris, mais toujours si vaillants, un appel à l'espoir et à l'endurance. Déjà l'avant-garde est aux portes. D'autre part, les assiégeants, si fortement affaiblis, sentent enfin que la guerre va tourner contre eux. Sachant dès lors ce qui les attend, ils commencent à reculer sur plusieurs points. Ah! mon Dieu, quelle espérance!... Chacun se raidit pour supporter courageusement les derniers chocs qui ne seront pas les moindres. La nuit qui suit, en effet, est tout simplement affreuse... Les ennemis tentent un effort suprême, un assaut désespéré pour forcer nos retranchements. Des centaines de boulets s'abattent sur nous. Nous tremblons toute la nuit, et cent fois nous croyons ne jamais revoir le jour...

LA DÉLIVRANCE

Le 29 juin au soir, contrairement à notre attente, le canon ennemi reste silencieux. Nos artilleurs ouvrent alors le feu et leurs batteries se mettent à foudroyer les lignes des communistes. Les obus partent drus comme grêle, des pièces de campagne du cantonnement. Vers neuf heures, nos défenseurs signalent des mouvements de fuite de l'ennemi. Celui-ci décampe en semant les incendies sur son passage. Le quartier sud-ouest de la ville n'est bientôt qu'un gigantesque brasier. Vers dix heures, un avion survole lentement la cité; c'est le signal de l'arrivée des troupes amies. Déjà, on entend distinctement dans le lointain le grondement de ses canons. Les communistes fuient pour éviter d'être enveloppés et les décharges de notre artillerie les accompagnent et les reconduisent hors de la ville.

« Prenez garde, avait dit l'un de nos colonels à ses hommes; il est probable qu'avant de déguerpir tout à fait, l'ennemi essaiera de nous prendre une bouchée... » En effet, vers minuit, trois obus formidables nous arrivent ensemble; cinq ou six autres suivent un peu plus tard; ce sont les derniers. Le tir de nos soldats se poursuit cependant jusqu'à l'aube, mais nous n'avons plus peur, malgré le carnage effroyable de tous ces canons; ce sont les nôtres qui tapent ferme sur les fuyards. Que dire de la joie et de l'apaisement qui se répandent alors dans tous les cœurs fatigués de luttes et d'angoisse!...

Avec l'aurore du 30 juin, un cri d'allégresse s'échappe de toutes les lèvres: « Victoire!... Victoire!... » Ce n'est par toute la maison, par tout le cantonnement, par toute la ville, que transports de jubilation. Gloire et reconnaissance au Sacré-Cœur qui, au dernier jour de son beau mois, nous fait présent de la délivrance et de la paix! Mgr Lapierre nous engage à offrir la messe en action de grâces pour la protection dont nous avons été l'objet

au milieu de si grands dangers. Encore une fois, c'est la joie, une joie indescriptible qui rayonne sur tous les visages. On rit, on chante, on s'extasie, c'est un radieux matin de bonheur et de réconfort. Les soldats ont oublié toutes leurs fatigues; ils sont gais et alertes; leurs joyeuses chansons remplissent la maison et la cour. Un chant pieux s'élève aussi de la salle de récréation des Missionnaires: « Bénissons à jamais le Seigneur dans ses bienfaits! »

Dès la pointe du jour, des escouades de soldats sont envoyées en patrouille, pour faire le nettoyage, comme ils disent, c'est-à-dire pour rechercher et passer par les armes tous les communistes trop lents à décamper. On défend de sortir des cours; il faut se garer encore des balles perdues qui vont siffler tout le jour. Le soir, il y a Heure Sainte solennelle dans la petite chapelle trouée d'obus, mais qui a su reprendre quand même son air accueillant des jours de paix. Le lendemain, grand'messe d'action de grâces à laquelle assistent tous les Missionnaires; elle est suivie d'un *Te Deum* solennel chanté par toute l'assistance. Souvent, le long du jour, nous entendons encore des explosions, mais celles-ci ne nous alarment plus; ce sont les ingénieurs de l'armée régulière qui font sauter les mines semées un peu partout par les communistes.

LES SUITES DE LA BATAILLE: PERTES, DESTRUCTIONS, RUINES...

Les communistes, dont l'effectif était de cent mille hommes, ont perdu plus de cinquante mille combattants dans le siège de la ville. Des monceaux de cadavres s'accumulaient en certains endroits, les tranchées en étaient tapissées. Quant aux nationalistes, ils ont perdu vingt mille soldats, les deux tiers de leur armée. La population civile a aussi grandement souffert; on estime à vingt ou trente mille le nombre des victimes de la canonnade et des bombardements. En outre, les plus beaux quartiers, les plus beaux édifices ont été détruits, incendiés. Une partie considérable de la ville a été transformée en une solitude de ruines calcinées et croulantes. Szepingkaï, malgré sa victoire, c'est la ville martyre qui a payé lourdement son seul crime: celui d'être un centre, un point de jonction de plusieurs lignes de chemin de fer, une position stratégique enfin, convoitée des envahisseurs. Mais c'est aussi la ville héroïque, rougie du sang de ses défenseurs qui l'ont si vaillamment disputée à l'ennemi! Un immortel tribut d'admiration est dû à tous ces jeunes soldats tombés au champ d'honneur; et nous prions le Seigneur si miséricordieux de se souvenir d'eux dans l'autre vie, puisque ici-bas leur sacrifice et leur dévouement ne seront pas connus: l'histoire ne dira pas leurs noms et ils dormiront à jamais dans l'oubli leur sommeil de gloire et de héros.

A LA MISSION CATHOLIQUE

Allons revoir notre chère Mission, abandonnée en de si tragiques circonstances. Hélas! la bataille a tellement bouleversé tout ce secteur, qu'il nous est même difficile de nous orienter et de reconnaître les rues auparavant si familières. Mais une fois à la Mission, c'est bien autre chose: rien ne peut rendre le spectacle lamentable et affligeant qui s'offre aux regards! La cathédrale fait figure de squelette avec ses clochers renversés, ses tronçons de murs percés et déchiquetés, son toit enfoncé, etc. Sur le sol, des débris de

cloches; pauvres cloches! vous êtes muettes pour longtemps... Le Sacré-Cœur, cependant, domine encore l'autel principal et étend ses bras sur ce monceau de ruines, comme pour nous rappeler que toutes les perturbations ne sauraient atteindre Celui qui est l'Immuable, et que dans toutes nos peines et nos déchirements, nous retrouverons toujours son Cœur aussi bon, aussi accueillant, aussi secourable. L'évêché, si lourdement pilonné par le tir des deux artilleries, écrasé de tant d'obus et de bombes, n'est plus qu'une masse de ruines fumantes. La force des engins de destruction qui sont tombés là est prodigieuse; les lourds planchers de béton armé ont volé par placards comme des fétus de paille; les pierres même des fondements, de plusieurs pieds d'épaisseur et solidement cimentées, sont fendues, cassées en morceaux, émiettées. Le feu a impitoyablement détruit tout ce qui a échappé au choc des bombes; il brûle encore et couvrera longtemps dans les caves à charbon remplies de combustible. Une épaisse couche de cendre recouvre tous ces débris. On a retrouvé, projeté à une grande distance, l'ostensoir qui servait pour l'Heure Sainte au souterrain; il est tordu, informe, et, sous l'action du feu, toute la dorure est fondue; il ne reste plus que le métal brut. Il n'est pas jusqu'aux cachettes de brique cimentée qui n'aient été pénétrées par le feu; tout ce qu'elles contenaient: objets précieux de la Mission, vases sacrés, ornements d'autel, archives, documents, caisses de lingerie, etc., etc., tout est détruit, brûlé, calciné. Notre Couvent, lui aussi, a été pulvérisé par les bombes; les murs sont encore debout, mais à l'intérieur, c'est un amas de débris. Les maisons qui ont échappé à l'incendie et à la destruction complète sont criblées de balles et de projectiles sans nombre qui sont tombés là comme la pluie en un jour d'orage. La cour et les jardins sont lamentablement dévastés: arbres brisés, décapités; plusieurs n'ont plus qu'un bout de tronc lacéré; murs d'enceinte arrachés par tronçons; sol bouleversé, pétri de trous d'obus et labouré de tranchées, et nids de mitrailleuses, etc.; le tout parsemé de débris de toutes sortes auxquels le pied se heurte à chaque pas. La Mission entière, du reste, n'est qu'un tableau navrant de destruction et de ruines dont l'horreur échappe à toute description.

Un grand nombre de cadavres de communistes et de nationalistes ont été enterrés pêle-mêle dans les jardins, les cours, etc., mais très superficiellement; dans la précipitation et la fièvre des attaques continuelles, les soldats ne faisaient que jeter un peu de terre sur leurs morts. Ces amas de corruption constituant un grand danger d'épidémie pour la population, on travaille depuis la fin des hostilités à retirer tous ces cadavres et à les réunir en monceaux pour les brûler; plusieurs gisent encore à la Mission, le long des murs, dans les tranchées, etc. Au Noviciat indigène, où fut lancée une bombe incendiaire, un peloton de communistes fut surpris là par la mort. On peut voir, à travers les débris calcinés, des squelettes entiers et des os épars ici et là. Dans un retranchement à l'angle de notre jardin, il y a tant de cadavres qu'on a renoncé à les retirer, préférant brûler le tout sur place à l'aide de liquides inflammables. Des jambes, arrachées par les obus, ont été trouvées dans la plantation de fraisiers; d'autres débris humains accrochés aux arbres ou aux murs des maisons rougis de sang par endroits; et sur tout cela, le soufre, la poudre des projectiles, et une odeur de mort et de corruption. Toute la Mission, enfin, et jusque dans les détails, est rasée, meurtrie, et elle de-

meure comme figée dans l'horreur et l'épouvante. C'est là qu'on peut lire toute la navrante histoire de la guerre, mais c'est là aussi que s'est arrêtée l'avance des communistes. En effet, dès que les ennemis s'y furent installés, les opérations du siège entrèrent dans une phase nouvelle; l'armée envahissante reçut à la Mission de rudes coups qui ont paralysé sa marche, et cinq jours durant, malgré des combats très meurtriers, ils n'ont pu entamer les derniers retranchements — les nôtres — qui les tenaient encore en échec, disposition que nous regardons comme providentielle.

L'un des principaux buts des communistes en envahissant la Mission avait été sans doute de saisir les Missionnaires. Aussi, leur déception fut grande quand ils apprirent des Chinois que nous nous étions enfuis. Ils se mirent à nous maudire et à débiter contre nous une foule d'imprécations qui, du reste, ne nous ont pas fait grand mal... Ils nous décoient du titre d'*Américains*, et quand nos chrétiens leur font observer que nous sommes Canadiens, ils répliquent: « C'est la même chose! » Ils savent que les armes des nationalistes, fusils, mitraillettes, etc., portent en grande partie la marque de fabrication canadienne. Mais, enfin, le bon Dieu nous a sauvés de leurs mains; avec quel cœur nous l'en remercions! Il nous laisse la vie, c'est l'essentiel. Le reste, nous l'avons perdu, tout perdu!... Il faudra, quant à l'organisation matérielle, recommencer la Mission à zéro, tout comme au premier jour. Le Séminaire, où les réparations de l'an dernier venaient à peine d'être terminées, est de nouveau à reconstruire. Mgr Lapierre, en face de tant de ruines, est admirable de calme et de courageuse résignation; c'est le travail de plus de vingt ans d'efforts et de labeurs qui vient de s'écrouler; la moisson qui donnait les plus belles espérances a été dévastée par la tempête, et les sillons eux-mêmes sont ravagés et défaits. Depuis près de sept ans, nos Missions subissent une période d'épreuves ininterrompues et les Missionnaires sont écrasés de peines et d'angoisses. « La souffrance, nous dit Mgr Lapierre, c'est la rançon du salut des âmes, ce sont les divines méthodes de la Rédemption qui se continuent. Remercions Notre-Seigneur qui nous fait l'honneur de nous étendre sur la croix, à côté de lui. »

A QUAND LA RESTAURATION ?

Elle n'est pas possible d'ici des années, dit-on. Les Missionnaires, du reste, ne sauraient l'entreprendre avant qu'une paix solide soit établie en Mandchourie. L'avenir politique demeure incertain, plus incertain que jamais. La paix dont nous jouissons n'est qu'une paix de surface qui laisse l'horizon chargé de tempêtes. Pourtant, nous ne voulons pas envisager cet avenir d'un œil trop inquiet; à chaque jour suffit son mal. La crise que nous traversons est douloureuse: nos Missions canadiennes n'en ont pas connu de semblables en Mandchourie; attendons quand même des jours meilleurs, le bon Dieu les fera luire à l'heure et de la manière qu'il jugera à propos.

FLEURS DU CIEL CUEILLIES DANS LES BROUSSAILLES

11 juillet 1947. — Depuis dix jours déjà la bataille a pris fin, et notre pauvre ville reprend peu à peu conscience d'elle-même, comme un dormeur qui sortirait triste et fatigué d'un long et pénible cauchemar. Nous nous ache-

minons à travers ses rues désolées, dans l'espoir d'y faire quelque cueillette apostolique, car nous savons les miséreux et les mourants plus nombreux que jamais.

Partout, la grande dévastatrice a laissé son empreinte, partout la bataille reste écrite en caractères de destruction et de ruines. Ici, c'était la haute tour en maçonnerie qui servait d'aqueduc pour la ville entière: sous l'impulsion de la dynamite, elle s'est effondrée lamentablement, il n'y reste qu'un amas de débris. Là, de grands magasins modernes alignaient le long des rues leurs façades magnifiques aux larges vitrines: les bombes incendiaires ont tout écrasé, tout rasé, et le feu a impitoyablement dévoré ce qui pouvait lui servir d'aliment. Les édifices publics surtout ont lourdement souffert. L'Hôtel de Ville, le Palais de Justice, la Banque et ses succursales, les Bureaux d'Administration, de l'Instruction Publique, de l'Électricité, des Douanes, des Postes, etc., les Hôpitaux militaires et autres, les Écoles, la Gare surtout, orgueil de la ville, tout est désolé et transformé en monceaux informes de débris fumants. Ça et là, des pans de murailles branlantes et noircies par la fumée émergent encore des décombres comme pour dérober au regard humain le spectacle d'une telle horreur.

Au milieu des ruines, des gens demi-nus essaient de retrouver quelque chose de ce qui fut leur foyer. Des enfants dépenaillés s'amuse à faire des chapelets de cartouches vides qu'ils ramassent à pleines mains, ou bien ils jouent avec les casques de fer des soldats morts qu'ils transforment en récipients. Tous ces pauvres gens sont admirables de résignation au milieu de leurs malheurs. Un père de famille, qui n'a pas le sou, n'a retrouvé de sa maison que des pans de murs délabrés et sans toit; il se morfond à ajuster des débris de tôle rouillée pour s'en faire une sorte d'auvent contre les ondes de la canicule. D'autres, moins fortunés encore, ont à peine reconnu sur les lieux du sinistre l'emplacement de leur demeure. Obligés de vivre désormais sous la tente des cieus, ils se fabriquent, sur le bord du fossé, un petit fourneau en terre qui servira du moins à cuire leurs repas. Plusieurs de ceux qui n'avaient pas fui ont survécu au désastre, mais un grand nombre sont blessés et ils languissent ainsi sans abri et sans soins au milieu d'une incroyable misère. Bien des vies sont abrégées par cette profonde détresse; ne pouvant les soulager matériellement, nous nous empressons d'assurer à tous ces pauvres déshérités leur droit d'admission dans la patrie éternelle, la patrie des vraies et incorruptibles richesses. Quelle n'est pas notre joie, quand, au retour de l'excursion, nous pouvons rapporter, comme aujourd'hui, une gerbe de dix beaux épis, glanés un peu partout sur notre passage! Depuis quelques jours, nous avons chaque soir de pareilles consolations et nous prions le divin Moissonneur d'augmenter encore nos heureuses cueillettes en mettant sur notre route toutes les âmes qui sont sur le point d'entrer dans l'éternité.

Pour revenir à notre couvent d'occasion, nous passons par des endroits qui ont moins souffert de la bataille. Là, le mouvement intense et tumultueux qui caractérise les villes chinoises a repris son cours; les marchands ambulants surtout y pullulent. Ils installent leur marchandise sur le bord de la rue; sur un comptoir de fortune, mauvais coton posé simplement sur la terre, on

aligne cigarettes, savons, oignons verts, brochures et images coloriées, galettes graisseuses nageant dans l'huile de fèves, petits parasols peints, paniers de piment et d'épinards, macaroni fumant, verres remplis d'une liqueur verdâtre soi-disant rafraichissante, etc., etc. Tout cela rôtit sous un soleil de plomb, et tout cela est largement balayé par le vent et la poussière de la rue. De temps à autre, la chaise d'un barbier, ou la petite table d'un diseur de bonne aventure, ou encore le modeste banc d'un cireur de chaussures brise la ligne des comptoirs serpentant sur le sol.

Nous remarquons surtout un bon vieillard cassé de vieillesse et d'infirmités qui offre en vente de petits fagots de bois calciné qu'il a péniblement recueilli au milieu des ruines; puis, plus loin, une petite fille de la campagne qui présente depuis le matin, au défilé des acheteurs, les deux œufs que sa maman l'a envoyée vendre à la ville. Nous croisons nombre de miséreux, d'indigents et de malades qui nous supplient de leur donner remèdes et aumônes. Hélas! notre pauvreté est aussi bien grande; néanmoins, nous nous efforçons de les soulager le plus possible. A peu près chaque jour, les mêmes courses renouvellent les mêmes consolants résultats.

* * *

Devant la menace d'une nouvelle reprise d'hostilités de la part des Communistes, trente de nos Missionnaires qui se trouvaient à Szepingkaï ont quitté la Mandchourie pour se rendre à Tsungming et, de là, se sont dispersées dans nos différentes Missions de la Chine, des Philippines et du Japon.

Nos onze Missionnaires restées en zone communiste n'ont pu encore sortir des deux postes de Leoyuansien et Paitchengtze.



Ayons confiance! toujours le sang des martyrs uni à celui de leur divin Roi a préparé des lendemains triomphants pour la Sainte Église!

Ch. J.-M. BOUQUET.

* * *

La croix est la propriété de l'homme apostolique. Comment pourrait-il la refuser quand elle se présente?

P. Henri DORÉE, M. E.



Un message qui a pu franchir les barbelés communistes à Tsitsikar, en Mandchourie, a annoncé la mort du R. P. Otto Hiltl, de la Société des Missions-Etrangères de Suisse.

Au cours de la guerre, alors qu'il desservait la Mission de Paitchengtze, pendant la concentration des Missionnaires canadiens à Szepingkaï, cet intrépide apôtre exposa courageusement sa vie pour protéger nos Religieuses de ce poste en butte aux agressions des soldats japonais et russes.

Notre Communauté lui gardera un souvenir à jamais reconnaissant et elle prie le divin Maître de lui donner là-haut la récompense de son héroïque charité.

A Saint-Jean de Québec

Le 15 octobre dernier, jour de la réouverture des séances de couture à l'Œuvre des Tabernacles de notre Maison, notre vénéré Pasteur, S. Exc. Mgr A. Forget, daignait venir lui-même bénir et encourager les bénévoles ouvrières qui se dévouent à cette Œuvre charitable.

En quelques mots tout paternels, Monseigneur rappela la nécessité de pourvoir d'ornements et de lingerie sacrée sept nouvelles dessertes érigées dans le diocèse, ainsi que les chapelles pauvres des pays de Missions. Il remercia les ardentes auxiliaires de l'Œuvre pour le beau travail qu'elles ont réalisé au cours des réunions hebdomadaires de l'année écoulée, travail qu'il dit avoir admiré tout particulièrement dans l'une des paroisses nouvellement fondées, laquelle eut le privilège de bénéficier de plusieurs articles sortis de notre atelier.

Avec grande bonté, Son Excellence remit ensuite à la fidèle et infatigable Présidente du Cercle, Mlle J.-F. Saint-Cyr, un don substantiel destiné au soutien de l'Œuvre.

Ce précieux encouragement du Chef spirituel de notre diocèse a mis au cœur de nos ouvrières une nouvelle ardeur pour continuer de se donner avec joie et dévouement à leur noble tâche de pourvoyeuses des églises et chapelles dans le besoin.

Puisse le nombre de ces zélées collaboratrices, aux doigts agiles et au cœur généreux, s'augmenter toujours davantage. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à toutes les dames et demoiselles qui désireraient prendre part, d'une manière ou d'une autre, à cette Œuvre si bienfaisante et si méritoire.



Chicoutimi

BAPTÊME D'UN ADULTE CHINOIS

Nos chroniques ont consigné dans leurs pages, à la date du 16 octobre dernier, un événement digne de remarque: le baptême solennel de M. Roy Fong, Chinois distingué de la ville de Chicoutimi.

Il y a deux ans environ, nos Sœurs chargées du travail d'apostolat auprès de la Colonie chinoise de Québec avaient été appelées en hâte à Jonquière, pour y assister un mourant chinois ne parlant que le dialecte de son pays. Cette première rencontre de nos Sœurs avec les Célestes de chez nous n'eut pas seulement pour résultat de donner un nouvel enfant à la Sainte Église, elle provoqua dans la suite des relations plus suivies avec les quelques Orientaux établis dans notre ville, ainsi qu'à Jonquière et à Arvida, qui témoignèrent dès lors une visible sympathie pour nos saintes croyances. Le bon M. Roy Fong, propriétaire du Café New Star de Chicoutimi, homme instruit, possédant l'anglais, et plein d'influence auprès de ses compatriotes, accepta la proposition qui lui fut faite d'étudier la religion catholique en vue de nous servir d'interprète, à l'occasion, auprès des Chinois du diocèse ne



A L'OCCASION DE LA CÉRÉMONIE DE BAPTÊME DE M. ROY FONG, LE 16 OCTOBRE 1947

comprenant que leur langue maternelle. Pendant quelques mois, les leçons se succédèrent régulièrement; M. Fong, cependant, ne manifestait aucun désir d'embrasser notre sainte Foi; mais le sentiment de philanthropie qui le portait à se rendre utile à ses semblables devait être récompensé.

Au mois de mai dernier, après une assez longue interruption des cours de catéchisme causée par un surcroît de travail, M. Fong sentit en son âme l'appel de la grâce. Il communiqua à M. l'abbé L.-P. Larouche, vicaire à la cathédrale, son ferme désir d'embrasser la religion catholique, demandant toutefois comme faveur que nos Sœurs continuent elles-mêmes de l'instruire. C'est ainsi que notre chère Sœur Supérieure¹ eut la joie de reprendre sa mission de catéchiste auprès de son premier élève chinois.

Avec une ardeur vraiment édifiante, M. Fong se livra à ses études religieuses, et lorsque, en septembre dernier, Sœur Supérieure reçut sa nomination pour notre Mission de Katete, en Afrique, il possédait déjà une connaissance assez approfondie de la doctrine pour espérer recevoir le saint baptême avant le départ de celle qui l'avait instruit avec tant de bonheur.

Le 16 octobre dernier fut la date bénie pour notre brave catéchumène. A 7 h. 30 du matin, dans notre modeste sanctuaire embelli d'une jolie parure mariale, le sacrement régénérateur lui était administré par M. l'abbé L.-P. Larouche. Mgr Léon Maurice, P. A., V. G., notre dévoué et sympathique aumônier, rehaussait la cérémonie de sa présence. Étaient aussi présents à la chapelle: les parrain et marraine de l'heureux baptisé, M. et Mme Robert Truchon; le parrain de Confirmation, M. L.-E. Gaudreault, accompagné de son épouse; M. le docteur et Mme Gustave Gauthier; M. et Mme Émile Leblanc; M. et Mme Wellie Côté; Garde Louise Simard; Milles Fernande Tremblay et Germaine Potvin; quelques Chinois de Chicoutimi et de Jonquière et bon nombre d'amis de l'élu.

A l'issue de la cérémonie du baptême, M. l'abbé Larouche offrit le Saint Sacrifice de la Messe au cours duquel le néophyte fit sa première communion. Combien dut être agréable pour notre bon Maître cette première union avec cette âme fraîchement régénérée, et quelle effusion de grâces ne dut-il pas lui prodiguer en cet instant béni!

Vers 8 h. 30, alors que le Saint Sacrifice touchait à sa fin, S. Exc. Mgr G. Melançon, par une condescendance toute paternelle, franchissait le seuil de notre petit Couvent pour venir administrer le sacrement de Confirmation au nouvel enfant de l'Église. Présidée par notre si bon évêque, cette courte cérémonie eut un éclat tout spécial. Et les paroles empreintes de bonté que Son Excellence voulut bien adresser, avant d'imposer le saint scapulaire à l'heureux converti, nous firent goûter plus profondément encore la joie de cette fête si belle et si touchante dans sa simplicité! « Pour obtenir la grâce extraordinaire du baptême à ce jeune homme, nous dit Monseigneur, des âmes canadiennes ont certainement beaucoup prié; peut-être aussi quelques membres de sa famille, en Chine, ont-ils contribué à lui obtenir cette faveur inappréciable. Et les Religieuses de cette petite Communauté y sont certainement pour une bonne part. » Monseigneur fit ensuite allusion au prochain départ de notre bonne Sœur Supérieure pour l'Afrique: « Elle avait toujours

1. Sœur MADELEINE-MARIE (Madeleine Loranger, de Westmount).

vivement désiré revoir la Chine, dit-il, mais le bon Dieu, dans ses desseins providentiels, lui réservait une Mission *plus noire encore*. » Il témoigna son contentement de la voir jouir du grand bonheur de ce jour avant d'inaugurer son apostolat chez les Nègres du Nyassa.

Son Excellence félicita M. l'abbé Larouche, dont le zèle a contribué à faire de cette cérémonie intime et pieuse une fête au cachet de grandeur et de solennité.

De la chapelle, on passa à la salle de réception pour le déjeuner. Bien que déclinant l'invitation d'y prendre part, Son Excellence daigna cependant bénir la table et adresser un bon mot aux convives.

Après cette frugale réfection, les invités se réunirent de nouveau dans notre petit sanctuaire pour le Salut du Saint Sacrement qui clôtura la fête.

Puissent les joies de ce beau jour se renouveler maintes fois encore sous notre humble toit, et puissent tous les fils du Céleste Empire résidant en notre région imiter le bel exemple de leur fervent compatriote!

Bourse de saint Joseph

Pour l'entretien d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice, et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la Communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements, par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrandes reçues pour la « Bourse de saint Joseph »

Année 1944.....	\$293.79	Année 1946.....	\$276.15
Année 1945.....	223.10	Année 1947.....	405.22

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).

« LE CIEL PAR-DESSUS LES TOITS »

Comme par les années passées, le Comité des Fondateurs aura son programme sur les ondes du Réseau français de Radio-Canada.

L'émission, qui débutait le dimanche 12 octobre, passera ainsi tous les dimanches, de 5 h. 30 à 6 heures, immédiatement après l'Heure dominicale.

Le programme de cette année, intitulé *le Ciel par-dessus les toits*, est dû à la plume de M. Guy Dufresne et la réalisation en est confiée, comme par le passé, à M. Guy Mauffette.

Echos divers

Un avant-poste du catholicisme en Extrême-Orient

LES ÎLES PHILIPPINES, avec leurs douze millions de catholiques, constituent un poste avancé de l'Église en Extrême-Orient. Pour s'en convaincre, il suffit de faire le petit calcul suivant: les Indes, l'Indochine, la Chine, le Japon, l'Archipel Indonésien, toute l'Asie en somme, avec un milliard d'habitants, la moitié de l'humanité, n'ont encore en tout et pour tout que douze millions de catholiques, à peine autant que les Philippines à elles seules.

Il semble donc normal que la jeunesse catholique des Philippines réclame sans tarder une place dans toute l'Asie, aux côtés des missionnaires venus de partout.

Mais ne faut-il pas que les Philippines songent à convertir d'abord leur propre pays?

En fait, les Philippines ont encore de vraies missions, évangélisées par des Missionnaires venus d'Europe et d'Amérique; car, à côté des douze millions de catholiques, il y a encore quatre millions et demi de païens et de mahométans. Et même ainsi, en comprenant donc les Missionnaires venus d'ailleurs, les dix-huit diocèses des Philippines n'ont ensemble que 1,979 prêtres, ou un prêtre environ pour 8,000 habitants; alors que normalement, pour les seuls douze millions de catholiques, il faudrait, non pas 2,000, mais 12,000 prêtres!

Et l'avenir est loin d'être assuré. Sans doute, il est concolant de constater que les sept séminaires comptent 892 séminaristes; cependant les chiffres ne doivent pas nous éblouir: seuls 304 séminaristes sont au Grand Séminaire et ce sont donc ces 300 étudiants de philosophie et de théologie qui, pendant les six années qui suivront, devront combler les vides et pourvoir au besoin criant de prêtres.

Comment faire pour assurer aux Philippines un recrutement beaucoup plus abondant de vocations sacerdotales? Serait-il paradoxal d'affirmer qu'il faut envoyer, sans retard, des Philippines aux Indes, en Chine et au Japon? (Fides.)

Le catholicisme en Angleterre

SUR UNE POPULATION de 40 millions d'habitants, l'Angleterre compte aujourd'hui 3 millions de catholiques. Ces dernières années, le mouvement des conversions a atteint un rythme de 12,000 annuellement.

Baptêmes de Noirs

RÉCEMMENT, dans une paroisse affectée au service des Nègres, à New-York, 176 Noirs adultes ont été baptisés, ce qui porte à 7,600 les conversions de Nègres dans cette paroisse, depuis 1934.

Le zélé pasteur, Mgr McCann, assure que ce grand nombre de conversions est dû principalement à l'apostolat exercé par les nouveaux chrétiens qui sont désireux, ainsi que l'étaient les premiers fidèles, de partager leur bonheur avec leurs frères. Mgr McCann affirme que les défections parmi les convertis sont très rares. (*Catholic Missions*, Australie.)

Une rude mission au Yunnan

J'ARRIVE du fond de la Chine. » Le Préfet Apostolique qui nous parle a la figure tannée et ridée, mais de rides qui rient et lui donnent un air de jeunesse. « Le fond de la Chine », en l'occurrence, c'est, à l'ouest du Yunnan, la région montagneuse encadrée entre le Thibet et la Birmanie. C'est la Préfecture Apostolique de Tali, accrochée aux derniers contreforts de la chaîne himalayenne et coupée, du nord au sud, par deux fleuves parallèles: le Mékong et le Salouen.

« L'étendue de ma Mission? Trente-cinq jours à cheval, du nord au sud, et quinze de l'est à l'ouest. » Trente kilomètres par jour, telle est en effet la moyenne que l'on ne peut guère dépasser, et pas toujours atteindre, en ce pays où les plaines sont pratiquement inexistantes et où il faut perpétuellement passer d'une vallée à une autre. A Tali, voyager, c'est, pendant des heures, descendre sur un étroit sentier les pentes escarpées d'une montagne, traverser, dans le fond de la vallée, une rivière torrentueuse, puis gravir, pendant des heures encore, la côte opposée, pour recommencer sur l'autre versant. Mission dure, s'il en est.

Coupés de toutes ressources pendant la guerre, les Missionnaires de Tali ont connu la pauvreté la plus extrême; un d'eux est mort littéralement de faim. Deux autres ont été massacrés à coups de fusil, le premier par des pillards, le second sur ordre d'un chef de district, furieux de n'avoir pu obtenir l'apostasie d'un groupe de chrétiens.

Cinq mille baptisés, sur une population totale de 5 millions d'habitants, tel est le modeste bilan de vingt années d'efforts héroïques. Mais les Missionnaires de Tali, une quinzaine, regardent l'avenir avec confiance. Mgr Jean-Baptiste Magenties, Préfet Apostolique de l'unique Mission confiée jusqu'ici aux Prêtres du Sacré-Cœur de Bétharram, a quitté Tali pour assister, le 6 juillet dernier, à la canonisation du fondateur de sa Congrégation, le Bienheureux Michel Garicoïts. (Fides.)

* * *

Missel chinois

UNE ÉDITION du Missel du dimanche en langue chinoise est maintenant en vente à prix très modéré. La traduction est l'œuvre du Docteur Wu, Ministre chinois au Vatican. Le Missel est imprimé en deux couleurs, d'après la méthode du Missel anglais du Père Stedman, dont il est une traduction. (*Catholic Missions, Australie.*)

* * *

Les Congolais sont-ils vraiment chrétiens?

UNE RETRAITE pour dames vient de se tenir à Kisantu (Congo belge). Huit cents retraitantes y prirent part, dont beaucoup venues de fort loin. Avec les bébés et les *bonnes* d'enfants, cela fit deux mille personnes à loger. Sans aucun luxe, d'ailleurs, dans l'habitation: pendant la saison sèche, en effet, de simples cabanes couvertes de feuillage suffirent largement. Malheureusement, la pluie s'en mêla. Dès le premier matin, une averse sérieuse força les retraitantes à chercher refuge dans l'école. La nuit suivante, ce fut un véritable déluge, qui dura jusqu'à 10 heures du matin: 91 millimètres d'eau en quelques heures! Partout de l'eau, de la boue, avec une humidité froide contre laquelle il était impossible de se défendre. Que faire? Suspendre la retraite et renvoyer chacune chez elle! A cette proposition, toutes les retraitantes protestèrent, voulant à tout prix poursuivre jusqu'au bout les exercices commencés. Ainsi fut fait.

« Au moment où je vous écris, ajoute notre correspondant, de gros nuages noirs et bas courent au-dessus de nos têtes, nous menaçant d'une nouvelle inondation. Mais les retraitantes sont à l'église et chantent à tout casser (*dat er de stukken afliengen*). »

Peut-on encore, après cela, demander si le catholicisme prend vraiment racine au Congo? (Fides.)

* * *

Noir-or

LES NOUVEAUX convertis du Nyanza, en Afrique, ont une très grande dévotion aux Neuf Premiers Vendredis du mois. En un récent Premier Vendredi, le prêtre de cette Mission dut distribuer la Sainte Communion pendant plusieurs heures. Malheureusement, le ciboire se vida de son précieux dépôt avant que tous eussent

pu communier. Il n'y avait pas d'autre prêtre dans l'endroit, d'où l'impossibilité d'une seconde messe.

Parmi ceux qui, ce matin-là, ne purent recevoir le bon Dieu, se trouvait un catéchiste indigène qui était justement à son dernier Vendredi. Allait-il donc être obligé d'interrompre sa neuvaine? Non? A jeun, il se mit en route pour la Mission voisine, à Save. C'était une marche de quatre heures. Épuisé, haletant, il y arriva tard dans l'après-midi. Il reçut la Sainte Communion et consacra un long quart d'heure à l'action de grâces avant d'aller étancher sa soif dévorante.

Quel bel exemple de foi profonde et d'amour irrésistible! Noirs sont ces Africains, mais de quel or pur ne sont pas façonnés leurs cœurs! (*The Canadian Register.*)



Décès de S. Ém. le cardinal Salotti

LE 24 OCTOBRE dernier, est décédé, à Rome, S. Ém. le cardinal Carlo Salotti, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites. Avant de remplir cette importante fonction, le vénéré Prélat avait exercé la charge de Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande. Il s'intéressa grandement aux Missions et s'employa de toutes ses forces à l'avancement de l'Église en pays infidèles. Les Missions perdent donc en lui un ami dévoué et un influent protecteur.

L'INFINI DU SAINT SACRIFICE

Un jour, sainte Marguerite de Cortone s'écriait dans un transport d'amour: « Oh! que n'ai-je autant de cœurs et de larmes qu'il y a d'étoiles au ciel, de feuilles sur les arbres, de gouttes d'eau dans l'océan, pour aimer, louer et adorer mon Créateur! » Elle entendit le bon Dieu lui répondre: « Console-toi, ma fille, pour une messe que tu entendras avec dévotion, tu me rendras toute la gloire que tu me souhaites, et infiniment plus encore. »

P. DIDON, O. P.

Fondation d'une mission en Afrique



LE NOUS fait plaisir d'annoncer ici une nouvelle qui réjouira sans doute tous les Bienfaiteurs et Amis des Missions:

Notre Communauté, qui possédait déjà de nombreux postes missionnaires en Chine, au Japon, aux Philippines et aux Antilles, vient d'accepter la fondation d'une Mission en Afrique. Ce premier poste sur le continent noir se trouvera à Katete, au Nyassa Septentrional, dans la nouvelle Préfecture Apostolique confiée à Mgr Marcel Saint-Denis, des Pères Blancs.

Nous sollicitons le secours de toute personne qui pourrait, par l'offrande de prières, de sacrifices ou d'aumônes, si minimes qu'elles soient, aider à l'établissement de cette Mission qui commence et où tout est à organiser: chapelle, dispensaire, école, etc.

Prière d'adresser comme suit toute offrande à cette intention :

Maison-Mère des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal (26).



Mon Journal

NOTES D'UNE NOVICE

Nouvelle rubrique: « Mon Journal! »

Oh! jeter sur le papier ses impressions personnelles, livrer au grand jour des sentiments dont la plus élémentaire modestie commande le secret, quelle épreuve, pensera-t-on, pour une pauvre novice!

Que l'on se rassure! Ces relations, nées du contact journalier d'humbles aspirantes à la vie parfaite, agiront à la manière du lest dont se décharge un navire en quête d'équilibre.

Être bien sage deux années durant, faire sentinelle aux quatre coins de ses pensées, de ses désirs, voilà certes qui est matière à contention. Aussi « Mon Journal », avec ses taquineries fraternelles et ses dissertations plus risibles qu'utiles, sera la détente heureuse qui remettra mon cœur et mon cerveau en posture de suavité, comme dirait le doux évêque de Genève.

Sois donc le bienvenu, « Mon Journal », dis à ceux que j'ai quittés la joie que recèle la volière de l'Immaculée.

1^{er} octobre 1947

La Vierge du Rosaire est saluée par un beau cantique à la Messe ce matin. Nous avons une immense gerbe d'avé à préparer pendant ce mois si cher, et, pour les enregistrer, nos maîtresses ont calqué de jolis chapelets décoratifs sur les tableaux noirs des classes. Chaque grain sera colorié moyennant une somme convenue de salutations angéliques. Il y aura donc rivalité! O Marie, soyez bénie à l'avance par ces avé qui vous diront et notre confiance et notre amour.

6 octobre

Il est onze heures, toute la Communauté a pris place dans la chapelle pour la récitation du chapelet. Ma compagne réglementaire balance avec force mouvements l'airain portatif qui annoncera le début de la prière. Vains efforts, la cloche reste muette. D'un coup d'œil, la novice se rend compte que le battant a quitté son abri. En toute hâte, elle se met à la poursuite du malencontreux grelot qui, la chaîne au cou, git, honteux, sur l'étage inférieur où on l'avait placé quelques heures auparavant.

En voilà un qui ne pourrait pas chanter avec le poète: « Et j'ai, de mes tourments, multiplié les chaînes. »

14 octobre

Journée en tout semblable aux journées précédentes, sauf une distraction que j'ai eue pendant le dîner: la lectrice nous a annoncé que les « vieilles et les jeunes

fatiguent l'esprit et le corps, mais purifient l'âme »; elle voulait dire: « les veilles et les jeûnes ». Mon recueillement n'a pas été troublé, Dieu merci!

29 octobre

Mettant en pratique le conseil du grand saint Bernard, je laisse à la porte mes pensées et mes préoccupations et, me voici, l'âme libre, en face du Tout-Puissant pour la prière du soir. Les premières notes de l'hymne mariale se font entendre, et, suivant l'élan généreux de l'intonation, le chœur commence avec ferveur: « Ave Maris Stella... » Comme le pélican qui, après avoir donné tout son sang, se laisse mourir, ainsi notre organiste en herbe, épuisée par l'intensité de son effort primordial, met bas les armes et nous abandonne sur les ailes du silence. Le chant continue, interrompu par quelques notes jalouses de sauver l'honneur de la musicienne; mais voici qu'une série d'accords tirés de je ne sais quelle pièce rare, et plaqués dans un dernier sursaut d'énergie vraiment admirable après un moment de faiblesse, vient mettre une fin magistrale et prématurée à la musique et au chant.

Ce léger incident provoque en mon chef de profondes réflexions. Cette petite Sœur, novice comme moi, qui ne peut jouer que l'intonation de sa pièce, a tout le mérite que lui en réservait l'exécution complète. Que de richesses sont attachées à la vie d'obéissance!

Le croiriez-vous? Avant mon entrée au Couvent je fus hantée du désir de donner au Canada français une œuvre nationale: une symphonie en trois mouvements, rien de moins!!!...

Premier mouvement, *Allegretto*: La naissance d'une race..., ses offrandes..., ses joies..., ses découvertes... Deuxième mouvement, *Adagio*: l'agonie du peuple canadien..., ses humiliations..., son abandon de la Mère-Patrie... Troisième mouvement, *Allegro maestoso*: Le triomphe d'une race qui se lève resplendissante de grâce et de beauté..., ses ascensions vers le progrès..., vers l'indépendance...

Ce soir encore, le thème de ma symphonie chante en mon cœur, mais j'ai renoncé à mes ambitions, je laisse à des compatriotes plus qualifiés le soin de doter mon pays d'une pareille œuvre nationale... Pour moi, j'ai trouvé mieux: chaque jour, j'égrène les avé bénis de mon Rosaire et j'offre ainsi à mon Roi bien-aimé, par la Reine des Cieux, la plus ravissante des symphonies... en trois mouvements; j'exécute une œuvre internationale ou plutôt missionnaire! *Allegretto*: mystères joyeux; *Adagio*: mystères douloureux; *Allegro maestoso*: mystères glorieux!

Mais le temps fuit! L'examen de conscience est terminé et moi, je n'ai fait que perdre conscience. Pardonnez-moi, mon Dieu, je ferai mieux demain.

1^{er} novembre

La Toussaint s'est levée radieuse et a livré passage en nos murs à de nombreux habitants des parvis célestes. Vous dirais-je quel élu s'est constitué mon patron pour l'année? Comme il faut respecter le secret du Roi, je tairai son nom et ne dirai que ceci: mon nouveau protecteur était contemporain de la Vierge Marie et a laissé à la postérité catholique ce témoignage: « Si je n'eusse connu la vraie foi, j'aurais pris la Mère de Jésus pour une déesse, tant il y avait de grâce et de beauté dans sa personne. »

O Reine de tous les Saints, avec mon aimable patron je vous acclame comme la Souveraine de toute douceur et de toute beauté, et, avec la cour céleste, je reconnais en vous le chef-d'œuvre de la Très Sainte Trinité.

* * *

A mesure que les siècles s'écoulent, la parole du Maître devient plus pressante et plus exigeante: dix-neuf siècles ont passé et plus de la moitié du monde ignore encore la Rédemption!

Ch. J.-M. BOUQUET.



La page des enfants

MES BIEN CHERS ENFANTS,

Je vous souhaite une Bonne et Heureuse Année et le Paradis à la fin de vos jours!... Tiens, vous souriez?... Je vois ça: vous trouvez *que la fin de vos jours* c'est bien trop lointain pour en parler. J'ai deviné, n'est-ce pas?... j'en étais sûr. Pourtant Jésus a dit dans l'Évangile: « Je viendrai comme un voleur! » Et plusieurs d'entre vous, d'ailleurs, ont déjà vu mourir qui un petit frère, qui une petite sœur, un compagnon, une compagne ou un ami de son âge... Lequel donc peut être assuré que son tour *d'être volé* n'arrivera pas cette année?...

Songez à cela quelquefois, chers Enfants, non pour avoir peur, non pour vous en attrister, mais pour vous tenir prêts, c'est-à-dire pour remplir vos journées d'actes d'amour; rien n'est plus facile. Il s'agit simplement de jouer, d'étudier, de travailler, de vous reposer au temps et de la manière voulus par le bon Dieu, ce qui veut dire d'accomplir tout cela au moment et de la façon déterminés par vos bons parents ou vos maîtres et maîtresses, par amour pour le bon Dieu, qu'eux-mêmes remplacent auprès de vous ici-bas. Voilà le moyen le plus sûr d'embellir votre âme de vertus et d'aider Jésus à sauver le monde et, conséquemment, de vous préparer une belle couronne au paradis *à la fin de vos jours*.

Mais vous attendez sans doute une histoire. La voici:

GITA

Dans le grand boudoir tendu de tapisserie claire, les frais rires des enfants du docteur B... fusaient depuis le matin, égayant de cascades joyeuses le bavardage quasi ininterrompu de leur intéressant petit groupe.

Ils sont là cinq: trois garçonnets et deux fillettes bien différents de tailles et de teint, à l'exception toutefois de Paul et Henri, jumeaux de huit ans absolument semblables avec leurs cheveux frisés, tirant sur le roux, et leurs grands yeux châains aux reflets dorés. En ce moment, Marc, l'aîné, douze ans, avec, comme partenaire, Francine, sa sœur, de onze ans, aussi brune et colorée que lui-même est blond et pâle, achève une partie de parchési contre

les jumeaux que la malchance semble vraiment s'acharner à poursuivre, car pour la troisième fois, malgré de persévérants efforts, ils subissent un échec éclatant.

— J'en ai assez, moi! clame tout à coup Henri, en ponctuant sa phrase d'un formidable coup de poing sur la table. Et toi, Paul?...

— Ah! moi c'est différent, déclare Paul imperturbable, je ne joue que pour vous faire plaisir, voyez-vous!

— Là, tu veux faire le fanfaron, affirme Marc. Tu ne penses pas un mot de ce que tu avances. En tout cas, puisque nous sommes trop forts pour vous, les jumeaux, allez-vous-en, si bon vous en semble. Francine et moi, qui sommes de force égale, nous entreprendrons une partie de dames. Qu'en penses-tu, Francine?

— J'accepte.

Tandis que les aînés se remettent au jeu, Paul et Henri gagnent le fond de la pièce où Mireille, la benjamine, jolie brunette aux yeux couleur d'améthyste, dorlote sa nouvelle poupée.

— Comment l'appelles-tu ta poupée négresse, Mimi? demande Paul faisant l'aimable.

— Elle s'appelle Noirette, ça se dit tout seul, s'empresse de répondre Henri.

— Oh! non, proteste la petite presque indignée.

— Alors c'est Café au Lait, Chocolat, Caramel, que sais-je? enfile Henri sans souci des nouvelles protestations de Mireille à chaque nouvelle insinuation.

— Ah! tiens, mais c'est Caramel au Chocolat, rectifie Henri qui sans attendre la réponse se met à chanter à tue-tête: « Trois hourras pour moi! j'ai trouvé le nom de la poupée noire de Mireille: c'est Miss Caramel au Chocolat... »

L'indignation de la bambine est à son comble. Elle se lève et, du haut de ses trois ans et demi, elle défie ses frères:

— Vous ne connaissez rien à cela, vous autres; Caramel au Chocolat, ce n'est pas un nom de petite fille ça, voyons!

Les espiègles rient de bon cœur et, pour regagner les bonnes grâces de leur jeune sœur qu'ils aiment bien tendrement, ils caressent tour à tour les boucles brunes et souples qui encadrent le mignon visage.

— Dis-nous donc son nom toi-même puisque nous sommes si sots, propose Paul.

— Je la nomme Gita et je l'aime beaucoup, prononce solennellement Mireille.

— Tiens, Gita, comme la petite fille dans l'histoire de Grand'Mère; c'est une bonne idée, Mireille, approuve maman qui entre justement.

— Quelle histoire, maman? s'enquiert Paul très intéressé; nous ne l'avons pas entendue, il me semble.

— Non, c'est vrai, vous étiez chez l'oncle Sébastien.

— C'est dommage! nous aimons tant les histoires, nous, n'est-ce pas, Henri?

— Oui. Voulez-vous nous la raconter en raccourci, maman?

— Oh! dites oui, maman, implore Mireille.



Mireille elle-même est de la partie...

— Tu l'as entendue, pourtant, dit la mère.

— Oui, mais j'aimerais bien ça l'entendre encore.

— Eh bien! c'est bon; durant ce temps, Paul et Henri m'aideront à démêler cet écheveau de laine. Voici donc en résumé ce que Grand'Maman a raconté dimanche soir:

« Gita, la petite négrillonne, naquit il y a bien des années dans une pauvre hutte, au fond d'un village du centre de l'Afrique. Le jour même de sa naissance, elle eut à souffrir des horreurs de la superstition. Son père ayant consulté un sorcier, celui-ci déclara que si on ne faisait pas mourir la frêle créature, d'épouvantables malheurs fondraient sur le village

entier et surtout sur la case de ses parents. En conséquence, il fut décidé qu'elle serait enterrée vivante, afin d'amadouer les esprits irrités. Sa maman eut beaucoup de chagrin; mais comme elle était païenne, elle crut tout ce qu'avait dit le méchant Sorcier; ne pouvant se décider à tuer elle-même son enfant, elle la confia à une voisine qui devait se charger de la cruelle besogne.

« Or la voisine était catéchumène, c'est-à-dire qu'elle étudiait la religion catholique et se préparait à se faire baptiser. Sans le dire à qui que ce fût, elle porta la chère enfant chez des Religieuses missionnaires où elle fut baptisée sous le nom de Marguerite, que ses compagnes, en leur langage enfantin, transformèrent bien vite en celui de Gita.

« En grandissant, Gita se fit remarquer par sa piété et son obéissance; elle fit sa Première Communion avec la ferveur d'un ange et fut toujours depuis lors une chrétienne exemplaire. »

Le Père Missionnaire de qui Grand'Mère tient ce récit, disait: « A qui Gita a-t-elle dû d'être ainsi arrachée des griffes de la superstition et du paganisme? Sans doute à la prière et aux sacrifices de quelque enfant de nos pays chrétiens où l'on sait si bien les entraîner à travailler pour le salut de leurs frères et sœurs des pays infidèles... »

— Qu'est-ce que vous faites, vous, mes enfants, pour ces petits abandonnés? conclut Mme B...

— Oh! j'ai honte d'offrir si peu de sacrifices pour eux, murmure Paul, songeur.

— Et moi donc! d'ajouter aussitôt Henri.

— Reprenez-vous, mes enfants, il en est temps encore; Jésus vous attend. C'est lui, bien sûr, qui vous implore au fond du cœur en ce moment. Réflé-

chissez et vous trouverez certainement quelque bon sacrifice à offrir aujourd'hui même! Bon courage.

Dans l'après-midi de ce même jour, frères et sœurs s'organisent pour faire du ski. Mireille elle-même est de la partie.

De la fenêtre de la cuisine, maman s'aperçoit avec plaisir que Paul et Henri se sont constitués les chevaliers-servants de leur benjamine.

— Tiens, tiens, se dit-elle, l'histoire de Gita a porté ses fruits; les jumeaux s'ingénient à trouver des occasions de renoncement; tant mieux!...



Et le soir venu...

Quant à Mireille, ne se doutant de rien, elle se laisse servir comme une petite reine, tout heureuse d'étreindre les beaux skis, cadeau du Jour de l'An de l'oncle Edgar, son parrain.

Et le soir venu, tout en berçant tendrement sa noire Gita, l'enfant heureuse songe, sans trop s'en rendre compte, combien il est doux d'avoir de bons parents et des frères et sœurs aimants qui la gâtent à qui mieux mieux, alors que loin, bien loin... il y a beaucoup de petits enfants qui sont bien malheureux!...

Sur ce, je vous quitte, mes Petits Amis, en vous redisant du fond du cœur: Bonne et Heureuse Année, et le paradis à la fin de vos jours!...

Votre grand ami,

LE PRÉCURSEUR.

Le chrétien ne doit pas songer seulement à son salut personnel, mais à celui de ses frères, et les destinées de l'Église doivent le tenir constamment attentif. L'Église est la seule œuvre éternelle à laquelle nous puissions nous associer; tout le reste passe et passera.

LACORDAIRE.

Bienfaits de Marie



Vifs remerciements pour faveur spéciale pour mon beau-frère. Mme A. Lamothe, **Montréal**. — Grand merci à Notre-Dame du Rosaire pour deux faveurs obtenues. M. A. Vigneault. — Reconnaissance à Marie, Reine des Cœurs, pour grâce reçue. Mme A. Favreau, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. M. Conrad Briand, **St-Louis du Hal Ha! Station**. — Grand remerciement à la Sainte Vierge pour guérison d'un cancer d'estomac. — M. John Guilbault. — Reconnaissance pour obtention d'un logement. Mme J.-L. Caron, **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Je demande une autre faveur spéciale. Mlle A. G., **Ste-Elisabeth**. — Remerciements pour grâce qui m'a été accordée. Mme A. D., **Thetford-Mines**. — Merci du cœur pour faveur obtenue. Mme H. Desjardins, **Willimantic, Conn.** — Remerciements pour guérison de mon frère. L. Lapiere. — Je désire remercier la Sainte Vierge de sa protection. Mme A. Sévigny, **Charny**. — J'accomplis avec joie ma promesse, en reconnaissance pour une faveur reçue par l'entremise de la Sainte Vierge. Mme E. S., **Beaupré**. — Je remercie notre céleste Mère de la faveur qu'elle m'a obtenue. A. N., **Montréal**. — Vive gratitude pour grâce reçue. M. et Mme J.-A. D., **Montréal**. — J'ai obtenu la position que je désirais. J'en remercie de tout cœur la très Sainte Vierge et la prie de m'obtenir une autre grande grâce. Mlle G. G., **St-Georges-Est**. — Faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge. Mme J. D., **St-Philippe**. — Accomplissement d'une promesse, en reconnaissance pour faveur reçue. Une amie. — Remerciements pour faveur obtenue pour mon neveu. Mme N. Sarrazin, **St-Cuthbert**. —

Veillez publier ma reconnaissance pour la protection visible accordée à mes deux fils durant la guerre. Mme A. Huard, **St-Raymond**. — Je remercie la bonne Sainte Vierge pour une grâce reçue par son intercession. Mme G. B., **Labelle**. — Merci à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Une abonnée de **Joliette**. — Faveur reçue. Mme H. Samson, **Chambly-Bassin**.

RECONNAISSANCES DIVERSES

Remerciement pour faveur obtenue par l'intercession de sainte Thérèse. Mme H. — Reconnaissance à la Sainte Vierge et à saint Gérard Majella pour faveur reçue par leur entremise. Mme R. Chabot, **Ville-St-Pierre**. — Hommage de gratitude envers sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour bienfait que j'en ai reçu. Je sollicite la guérison de mon mari souffrant d'un mal au genou. Mme A. Mallette, **Montréal**. — Je viens m'acquitter d'une promesse en l'honneur de sainte Thérèse de Lisieux en reconnaissance d'une faveur obtenue. Mlle Eva Bald, **Yamachiche**. — Remerciements à saint Martin de Porrès qui a chassé les coquerelles de notre maison. Mme A. P., **Longue-Pointe**. — La guérison de mon doigt obtenue par l'intercession de Notre-Dame du Cap et sainte Anne. — Une abonnée. — Faveur spéciale obtenue par sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mlle M.-C. Masson, **Noranda**. — Grand merci à Mgr François de Laval pour recouvrement de ma santé. Mme J.-M. Benoit, **Rosemont**. — Remerciements à la vénérable Marguerite Bourgeoys pour faveur reçue par son intercession. Mme A. S. — Reconnaissance à saint Antoine de Padoue et saint Louis de Montfort pour faveur obtenue. Mme E.-A. Gauthier, **Ottawa**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

Soubenez-vous



La vente d'une maison. M. Atchez Ducharme, **St-Félix-de-Valois**. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour le changement de vie de mon mari. Mme E. B. — Aux pieds de notre Immaculée Mère, je dépose et nos peines et nos inquiétudes. Mme A. R. — Succès dans nos entreprises. Mme A. Marcotte, **St-Augustin**. — Je recommande mon mari malade et qui se décourage. Mme M.-L. R., **Taftville, Conn.** — Grâce spéciale par l'intercession de la Sainte Vierge. Mlle R.-H. Labelle, **Ste-Anne-du-Lac**. — Des prières pour la guérison complète de mon mari. Mme F. Bolduc, **Thetford-Mines**. — La vocation de mon fils. R. L. — La guérison d'un père de famille souffrant d'un mal d'estomac; guérison d'une mère; la paix dans la famille; règlement d'affaires difficiles; que justice nous soit rendue. Une abonnée. — Le règlement de mes affaires et amélioration dans ma santé. Une jeune dame de **St-Clet**. — Le rétablissement de ma petite fille atteinte de paralysie infantile depuis trois mois. Mme Paul Paquette, **St-François-de-Sales**. — Une personne mourante qui refuse de se confesser. Anonyme. — Je demande une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Sacré-Cœur pour ma guérison du diabète. Anonyme. — Je recommande mon mari dont la santé est chancelante et mon fils de dix-sept ans qui se laisse entraîner par un mauvais compagnon. Anonyme. — Changement de conduite de mon fils qui se livre à la boisson. Une abonnée. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison

de mon fils qui a très mal aux pieds et peut à peine marcher. Mme A. St-L. — Des prières, s'il vous plaît, pour deux personnes qui ne vont plus à la messe et ne s'approchent pas des sacrements. Une abonnée. — Veuillez unir vos prières aux miennes pour obtenir les faveurs suivantes: santé, vocation d'un fils et succès dans ses études. Anonyme. — Je demande la grâce de vendre des lots de bois; aussi de vendre notre propriété ou de recouvrer l'usage de notre maison; la résignation et la persévérance. Anonyme. — Changement de conduite de mon mari. Mme T. R. — Je recommande mon mari qui se livre à la boisson et n'a pas fait ses pâques. Anonyme, **Taftville, Conn.** — Conversion d'un père de famille; trois vocations; un jeune homme; six intentions spéciales; cinq malades. Mme E. C. — Je sollicite une neuvaine en l'honneur de la Sainte Vierge pour la réussite d'une opération et la guérison complète de mon mari. Mme C. D. — Voudriez-vous faire une neuvaine en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours pour le rétablissement de ma santé. Mlle J.-M. — Le succès de mon opération, Mme J.-O. Goyer. — La conversion d'une épouse et son époux découragé. Anonyme.

RECOMMANDATIONS DIVERSES

Je recommande à la Sainte Vierge et à saint Joseph la vente de mes terrains. M. E. Mathieu, **St-Ephrem**. — Une conversion par l'intercession de saint Joseph. Anonyme. On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 10; vocation, 1; positions, 2; guérisons, 40; intentions spéciales, 63.

LUMINAIRE DANS LES CHAPELLES

des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Lampes du sanctuaire.....\$25.00

Un lampion ou un cierge.....	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$ 2.00 pour un mois.
		20.00 pour une année.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éternel

(D'après avis reçus jusqu'au 13 novembre)



R. P. Alzire Mathieu, O. M. I., Curé, **St-Sauveur de Québec**, frère de notre Sœur Gertrude-de-Jésus; M. le curé D.-H. Breton, **Ste-Famille de Granby**; nos Sœurs Marie-Hector (Cécile Dumas, de Rivière-Bleue) et Colette-de-Jésus (Gilberte Brochu, de St-Henri de Lévis); Rév. Sœur Marie-du-Carmel, des Sœurs Antoniennes de Marie, ancienne Missionnaire en Mandchourie; Rév. Sœur Blanche-Renée, S. G., Hôtel-Dieu, Nicolet; Rév. Sœur Marie-de-Sainte-Cécile, des Sœurs de Sainte-Croix, **St-Laurent**; Mme Anthime Lamothe, **Montréal**, mère de notre regrettée Sœur Sainte-Cécile; Mme Isidore Surprenant, **Richelieu**, mère de notre Sœur Marie-de-Nazareth; M. Rodolphe Morin, **Dolbeau**, père de notre Sœur Marie-Gemma; Mme N.-E. Marchand, **Tétreaultville**, mère de notre Sœur Saint-Emilien; M. Arthur Martel, **Vankleek Hill, Ont.**, père de notre Sœur Saint-Grégoire-de-Nazianze; M. Wilfrid Granger, **St-Gabriel-de-Brandon**, mère de notre Sœur Rose-des-Anges; Mme William Lapointe, **Jonquières**, mère de notre Sœur Saint-Dominique; Mme Gérard Mousseau, **Berthierville**, sœur de notre Sœur Marie-des-Apôtres; M. Antoine Rouleau, **Montréal**, frère de notre Sœur Saint-Andrien; M. Omer Saucier, **St-Guillaume-d'Upton**, grand-père de notre Sœur Sainte-Alberte, novice; M. Emilien Brunelle, **Villeray**; M. Léopold Lapierre, **Pointe-aux-Trembles**; Mme Mabel Caza, **Cornwall, Ont.**; M. Jean-Marie Latour, Mme Médéric Duval, M. Armand Plouffe, Mme H. Deslauriers, M. Evariste Naud, Mme Alp. Trudel, Mme O. Desrosiers, Mlle Marguerite Sarrazin, M. Dollard Mayrand, M. Armand Gagnon, Mme S. Touzin, Mme L.-P. Moquin, M. Armand Boudrias, M. Armand Bergeron, **Montréal**; M. Ant. Paquin, **Ville-Lasalle**; M. L.-J. Filion, **Outremont**; M. S. Gascon, **Rosemont**; Mme W. Marchand, **Ville-Saint-Pierre**; Mme P.-U. Chausmont, Mme Benj. Limoges, Mme J.-B. Limoges, M. C. Rivard, **Ste-Anne-des-Plaines**; Mme Anne Bribois, **Ste-Adèle-en-Haut**; Mme J.-P. Fortier, **Ste-Scholastique**; Mme P. Filion, Mme Ald. Brière, M. Art. Chartrand, **Ste-Thérèse**; M. et Mme Alb. Pauzé, **New-Glasgow**; M. L. Paquin, **St-Jérôme**; M. L. Lapointe, M. F. Gemme, **St-Amable**; Mme H. Morin, **Napierville**; M. Jos. Pinsonneault, **St-Jacques-le-Mineur**; Mme Jos. Perras, **St-Isidore**; M. G. Dagenais, **St-Bruno**; Mme J. Laframboise, Mme Alex. Leroux, Mme Ed. Grou, **Dorval**; Mme O. Dion, **St-Maxime**; Mme Elis. Lefebvre, M. Jos. Lafrance, **St-Basile-le-Grand**; M. Alb. Trudeau, M. R. Carrière, M. R. Hébert, **St-Julie-de-Verchères**; M. L. Tallard, **St-Philippe**; Mme J.-C. Hébert, Mme Ph. Béchard, **St-Valentin**; Mme W. Bissailon, **St-Paul de l'Île-aux-Noix**; Mme O. Desmarais, **La Providence**; Mme Ad. Marcil, Mlle Lucienne Guimont, Mme Valère Bélisle, **St-Hyacinthe**; Mlle J.-A. Beauvais, M. Alp. Benoit, **Granby**; Mlle Suzette Desbiens, **Biencourt**; M. Ant. Roy, M. I. Bouchard, M. Jos. Boyer, **St-Octave**; Mme J.-B. Lechasseur, **St-Marcellin**; M. R. Lévesque, **Ste-Angèle**; Mme Alf. Rochon, M. Euclide Laliberté, Mme C. Bernard, **Acton-Vale**; Mme G. Boudreau, Mme Ed. Jolin, **Waterloo**; Mme D. Fontaine, Mme P. Roussel, **Ste-Cécile-de-Milton**; Mme L.-P. Ménard, **St-Césaire**; M. Jos. Beaugrand, **St-Dominique**; M. W. McLaughlin, **Cowansville**; M. F. Fontaine, **Notre-Dame-de-Stanbridge**; Mme Venant Barbeau, Mme Ad. Martin, **St-Joseph-de-St-Hyacinthe**; Mme Alb. Miclette, **Bedford**; Mme A. Fournier, M. J. Manly, **St-Sébastien**; Mme F. Paré, **Clarenceville**; M. W. Barry, M. L. Lefebvre, **Hennryville**; Mme E. Galipeau, **St-Ignace**; Mme O.-H. Charbonneau, Mme J.-M. Bombardier, **Dunham**; M. Aimé Forcier, M. Art. Hébert, M. J.-N. Bibeau, **St-Aimé**; M. M. Lemoine, **St-Robert**; Mme G. Beaulieu, Mme J.-B. Gendron, Mme W. Corriveau, **St-Hugues**; Mme H. Gravel, **Ste-Elisabeth**; Mme W. Blais, **Berthierville**; Mme R. Desroches, **St-Lin**; Mme H. Boucher, M. et Mme E. Durand, **St-Barthélemy**; Mme R. Martin, Mme R. Desroches, **St-Esprit**; Mme E. Godin, Mme L. Bergeron, Mme Z. Latour, **Alençon**; M. R. Courchesne, **Île-du-Pas**; M. Ph. Désy, Mme D. Grégoire, M. Ph. Fafard, **St-Cuthbert**; Mme Avila Perreault, Mme Ed. Locas, **St-Alexis**; Miss Maggy Woods, **Rawdon**; Mme Art. Lapointe, Mme W. Sourdif, **St-Liguori**; Mme Alex. Thouin, Mme P. Lachapelle, M. Jos. Dugas, Mme E. Lachapelle, **St-Jacques**; Mme Eug. Léveillé, Mlle Marie Brien, Mme T. Morin, **Mascouche**; Mme R. Forest, **Crabtree-Mills**; M. Th. Riopel, **St-Théodore**; M. J. Gauthier, **Huberdeau**; M. J.-B. Labelle, **Ste-Anne-du-Lac**; Mme H. Morin, **Notre-Dame-du-Laus**; Mme L. Morand, **St-Jean-sur-le-Lac**; Mme Eug. Alarie, **Brébeuf**; Mme J.-P. Meilleur, **St-Jovite**; Mme Ad. Normand, **Val-David**; M. Ed. Campeau, M. Ad. Filion, M. Jos. Turgeon, M. G. Dravigné, **Kiamika**; Mme H. Charbonneau, **La Conception**; Mme W. Plouffe, M. H. Monette, M. Ph. Legault, M. Jos. Morin, **Ste-Agathe-des-Monts**; Mme O. Jolicœur, **St-Faustin**; M. C. Brouillette, **St-Séverin**; M. Eug. Toupin, **St-Maurice**; Mme L. Grenier, Mme Ph. Lemarier, **Cap-de-la-Madeleine**; Mme F. Levasseur, **Champlain**; M. J. Chevalier, **Ste-Anne-de-la-Pérade**; Mme Ant. Lafrance, **Proulxville**; Mme L. Veillette, **Shawinigan**; Mme Jos. Auclair, **Cap-Rouge**; Mme S. Samson, **St-Agapit**; Mme C. Tardif, **Courcelles**; M. E. Castonguay, **Ste-Françoise-Romaine**; Mme I. Desjardins, **Kamouraska**; M. G. Huard, **Ste-Odile**; Mme H. Ouellet, **St-Hubert**; Mme T. Rioux, **Mont-Joli-Nord**; M. et Mme E. Desrosiers, **Padoue**; M. Jos. Casista, M. O. Dionne, **Le Bic**; M. Léonard Lévesque, Mlle Irène Harvey, **St-Motse**; Mme S. Athot, **Si-Nil**; M. Jos. Blanchet, **St-Gabriel**; M. Alph. Beaulieu, **St-Jean-de-la-Lande**; Mme O. Grondin, **St-Emile-d'Auclair**; M. Alb. Dubé, **Notre-Dame-du-Lac**; M. Jos. Morneau, **St-Eusèbe**; M. N. Landry, **Cabano**; Mme Ed. Roussel, **Ste-Angèle-de-Mérici**; M. Aug. Bouillon, **Rimouski**; Mme Marthe Lapointe, **Grandes-Bergeronnes**; M. P. Ross, **Les Escoumins**; M. J.-C. Laprise, **Tadoussac**; Mme Jos. Potvin, Mme C. Potvin, **St-Cœur-de-Marie**; M. Jos. Laforest père, M. G. Blouin, **St-Eugène**; Mme Ed. Morissette, Mme L. Bouchard, **Mistassini**; M. Eloi Genest, **St-Félicien**; Mme W. Bouchard, **Jonquières**; Mme Nap. Emond, **Latérière**; M. J.-E. Gauthier, **Ste-Anne**; Mme J.-L. Potvin, **Dolbeau**; M. Art. Paradis, **Ste-Hedwidge**; M. Jos. Gagnon, **St-Honoré**; M. L. Déglise, **Larouche**; M. J.-B. Potvin, Mme Louis Lessard, Mme Evague Tremblay, **St-Gédons**; Mme E. Maltais, **Hébertville-Station**; Mlle Louise Valois, M. Jos. Marceau, M. G. Guillemette, M. O. Hamel, M. J. Hamel, fils de Théo., **Normandin**; M. G. Dupuis, **Danielson, Conn.**; Mme Thérèse Robichaud, **Lynn, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

J.-W. JETTÉ Limitée
 ENTREPRENEURS
 Chauffage et Plomberie

360 EST, RUE RACHEL - MONTRÉAL

Spécialité : Institutions religieuses

une suggestion

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS - PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE
 L I M I T É E

BELAIR 3984
 282 OUEST, RUE ONTARIO
 MONTRÉAL

Livres français, religieux, canadiens.
 Articles religieux, articles de classe, articles de fantaisie.
 Décorations.

GRANGER FRÈRES
 Libraires, Papeteriers, Importateurs
 54 Notre-Dame-Ouest Montréal

LA. 2171

Bureau:
 Tél. AMherst 9480

A. DURIVAGE ET SES FILS
 BOULANGERS

*Pain de haute qualité
 Nous avons une cuisson unique*

5276, RUE FABRE - MONTRÉAL

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon

En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs

Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

PL. 9467 * A.D. 1896

CIERGES **CHANDELLES**

BOUGIES ORATRIX
HUILE INVICTA
ENCENS LITURGIQUES
ACCESSOIRES DU CULTE

BOUGIES DU SANCTUAIRE
BRAISES POUR ENCENS
VERRERIE RELIGIEUSE
CUVRIERIE, ETC., ETC.

SAINT-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.
 MONTRÉAL
 51, Notre-Dame O.

FABRIQUE NOË LIMITÉE

Maison établie en 1896

CREVIER & FILS

MOBILIER D'ÉGLISES

Autels - Confessionaux - Stalles de Choeur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion - Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc.

Mouleurs - Ornaments - Chapiteaux

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

ACHÈTE BIEN
 QUI ACHÈTE

chez

Dupuis Frères

865 EST, SAINTE-CATHERIN
 MONTRÉAL

Saucisses
 Jambons
 Bacon

NOÉ BOURASSA, LIMITÉE
 3855-3863, RUE RIVARD - MONTRÉAL
 Marchands de viandes en gros

Téléphone :
 HARBOUR
 9141 *

PLOMBERIE

Amer Des Serres
LIMITÉE
MONTREAL

QUINCAILLERIE

Tél.: LANcaster 6139

LANGEVIN & FOREST, Limitée

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1455, rue Saint-Dominique

Montréal

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :-: :-: :-: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

ÉPICIERS EN GROS

48, RUE SAINT-PAUL

QUÉBEC

Avec les hommages des

PÊCHEURS UNIS DE QUÉBEC

Coopérative de producteurs de poisson

Siège social: GASPÉ, Qué.

Comptoir de ventes: 6381, boul. ST-LAURENT, MONTRÉAL

Tél.: CA. 5788

Tél.: LANcaster 2261

Établie en 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Importateurs
d'antracites
gallois
et
américains



Charbons
bitumineux
canadiens
et
américains

**MONGEAU & ROBERT CIE
LTÉE**

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131*

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace.
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE.

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - Tél. 7101

SALON DE COIFFURE

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par *graduée du cours spécial* de l'école d'hygiène de l'Université.

BELair 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTRÉAL

PRÊTS

Les demandes de prêts de tous ceux qui peuvent assurer le remboursement dans un délai raisonnable reçoivent toujours à nos succursales ce bon accueil qui est une tradition à cette Banque.

La Banque Provinciale du Canada

Siège social: 221 ouest, rue St-Jacques, Montréal

DE L'ARGENT

GAGNEZ ARGENT ou PRIMES MAGNIFIQUES

(Choix parmi une centaine) en vendant nos graines de jardin 8c le paquet - Catalogue gratuit

Commandez 70 paquets pour vendre

L'UNION DES JARDINIERS ENR

Dépt. « C » 1, RUE VICTORIA, LÉVIS P.Q.

Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Bons résultats pour maladies aiguës et chroniques, rhumes, grippe, nervosité, faiblesse, maladies de foie, reins, intestins, estomac, etc. Economique, simple et facile d'emploi. Toujours prêt à servir, durera toute la vie, indispensable pour tous.



50 ans de succès

Mme H. F.: « Je souffrais d'anémie et j'engraisse depuis que j'emploie l'Oxydonor. »
 Mme D. L.: « J'ai de bons résultats avec Oxydonor pour insomnie et indigestion. »
 M. J. H. C.: « Mes enfants avaient la coqueluche et je craignais la pneumonie, ils se rétablissent à merveille avec Oxydonor. »
 Mme P.: « Je me sera d'Oxydonor depuis 38 ans avec de merveilleux résultats. »
 Mme McF.: « Je suis très satisfaite d'Oxydonor pour rhumatisme, haute pression et goitre. »

Demandez notre livret gratuit

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

127, RUE MILTON, MONTRÉAL (18), P. Q., CANADA

Tél. PLateau 5044

CORSETS SPENCER

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

Mme C.-E. PELLETIER

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

B. TRUDEL & CIE

Manufacturiers et distributeurs de **Machines et fournitures**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

Tél. MARquette 8067-8068

Le soir: CH. 7563

La cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

L'expérience de vingt siècles

« J'estime que dans la famille, comme dans l'État, la meilleure source de richesse est l'économie », disait Cicéron. L'expérience de vingt siècles confirme cette vérité. Faites-en votre profit. L'épargne et le placement méthodiques vous assureront l'indépendance. Mettez de côté régulièrement l'argent dont vous n'avez pas besoin tout de suite. Ouvrez un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, environ \$350,000,000

525 bureaux au Canada

65 succursales à Montréal

Service jour et nuit

Tél.: DOLLARD 4553

OMER DUQUETTE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

SALONS MORTUAIRES

Montréal

6528, rue CHAMBORD

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

J. Joubert
LIMITÉE

Philippe Beaubien & Cie

ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros

5632, ave. du Parc

MONTREAL

CA. 5731*

Tél.: BELAIR 2421

J.-S. JODOIN & FILS

Marchand de Bois, Charbon et Huile

Montréal

4865, rue ST-DOMINIQUE

DOMINION MOPS

Manufacturier de vadrouilles

Tél. TALON 3811

1247 EST, RUE JEAN-TALON

MONTREAL

EN CHINE

CANTON, 135, Tai Sun Road
(Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat.
École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

TO KOM HANT

Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.
Orphelinat.

SHAMEEN

École.

SHEK LUNG, près Canton
(Fondée en 1913)

Léproserie.

KOWLOON, 105, Austin Road,
Hong Kong (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique,
Nan Paochen, Kiangsu

(Fondée en 1928)

Orphelinat, Crèche et École, Ouvroir.
Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-
de-l'Enfant-Jésus ».

PAOCHEN, Kiangsu

Dispensaire.

SÜCHOW, Mission Catholique
(Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dis-
pensaire.

EN MANDCHOURIE

LEAOYUANSIEN, Mission Catho-
lique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catho-
lique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat.

FAKOU, Mission Catholique
(Fondée en 1930)

Dispensaire.

TAONAN, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

SZEPINGKAI, Mission Catholique
(Fondée en 1931)

École Apostolique.

Dispensaire. Noviciat indigène « No-
tre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pension-
nat.

TUNGLEAO, Mission Catholique
(Fondée en 1932)

Dispensaire.

PAITCHENGTZE, Mission Catho-
lique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Ca-
tholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriya-
ma Shi, Fukushima Ken

(Fondée en 1930)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

WAKAMATSU, 480 sakae machi,
Aizu Wakamatsu

(Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance. Œuvres de charité.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 2250, Juan Luna,
Gagalangin (Fondée en 1921)

École.

1111, rue Narra. (Fondée en 1947)

École Chinoise.

LAS PINAS, Rizal (Fondée en 1946)

École.

MATI, Davao (Fondée en 1947)

École. Dispensaire.

AUX ANTILLES

LES CAYES, Haïti (Fondée en 1943)

Dispensaire. École. Ouvroir. Refuge
pour vieillards et enfants nécessiteux.

LES COTEAUX, Haïti (Fondée en 1944)

Dispensaire. École.

ROCHE-À-BATEAU, Haïti
(Fondée en 1945)

Dispensaire. École.

PORT-SALUT, Haïti (Fondée en 1947)

Dispensaire. École.

EN ITALIE

ROME, 8, via Giacinto Carini
Procure pour les missions.

(Fondée en 1925)

ÉTATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 187 Pleasant St. Retraites fermées. Ouvroirs. (Fondée en 1946)

Bienfaiteurs de la Société des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison-mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.